

ABONNEZ-VOUS

Vol.56, N°65

23 octobre 2024

1,50 \$

N° de convention 40012374

La Voix
du Nord

LE VOYAGEUR

DANS NOS ÉCOLES



DES ÉLÉPHANTEAUX TRÈS FIERS À L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE SAINT-RAYMOND

16



UNE COURSE DE FOND MÉMORABLE À L'ÉCOLE ST-MICHEL

17



UNE INITIATIVE PLEINE DE GÉNÉROSITÉ À L'ÉCOLE SAINT-JOSEPH

18

2à6

LE CONTE DANS LES GÈNES

Photo : Léo Duquette

20

UNE FEMME QUI BRILLE DANS... L'OMBRE!

Photo : Courtoisie

7

LE COURONNEMENT D'UNE VIE ARTISTIQUE

Photo : Courtoisie



Patrick Breton et Rachel Desaulniers. Photo : Donald Dennie

GRAND SUDBURY

Sur les traces du père Germain Lemieux...

DONALD DENNIE | JUIL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Le père Germain Lemieux, c'était un jésuite mais c'était surtout un géant dans le domaine des chansons et des contes folkloriques franco-ontariens. C'est ce qu'ont démontré Rachel Desaulniers, membre du conseil de direction de la Société historique du Nouvel-Ontario et ancienne journaliste de Radio-Canada, ainsi que Patrick Breton, directeur général du Centre franco-ontarien de folklore.

C'était lors du premier dîner-conférence de l'Université du troisième âge du Grand Sudbury, le dimanche 6 octobre et dont le thème était «Une fois, c't'un jésuite».

Rachel Desaulniers a d'abord présenté le père Lemieux dans

un documentaire qu'elle a réalisé et dont elle a rédigé le scénario en 2010. Originaire de la Gaspésie, Germain Lemieux a complété son collège classique au séminaire de Gaspé en 1935 avant de se joindre à la Société de Jésus et d'aboutir au

Collège du Sacré-Cœur à Sudbury, pour y enseigner la Versification en 1941. C'est en 1948 qu'il a découvert sa vraie vocation en commençant ses enquêtes, avec micro et enregistreuse en mains, au sujet des conteurs franco-ontariens, des enquêtes qui sont reproduites dans 33 tomes intitulés «Les vieux m'ont conté». En 1960, il a créé le Centre franco-ontarien de folklore à l'Université de Sudbury. Patenteux et touche-à-tout, il a construit, avec l'aide de nombreux bénévoles, un four à pain.

Sa renommée a transcendé l'Ontario et le Canada français pour atteindre une dimension internationale, ce qu'un colloque a souligné en 1991 avec des chercheurs de partout dans le monde. En 1998, soit cinquante ans après avoir lancé sa carrière de collectionneur de contes et de chansons franco-ontariens, on a organisé une exposition de ses œuvres. Après avoir reçu de nombreux prix et de nombreuses distinctions, il a pris sa retraite en 2001, soit 60 ans après son arrivée à Sudbury, à St-Jérôme où il est décédé en 2008 à l'âge de 94 ans, après avoir fouillé la mémoire et la tradition orale d'une multitude de conteurs et de conteuses.

Certains participants et certaines participantes qui ont fait salle comble lors de ce premier dîner-conférence tenu au restaurant Au pied du rocher du Collège Boréal ont témoigné avoir rencontré et connu le père Lemieux. Ils et elles l'ont décrit comme étant une personne très humble et très simple, doué de sagesse et d'authenticité.

Son œuvre se poursuit aujourd'hui grâce à Patrick Breton, directeur général du Centre franco-ontarien de folklore, qui a été le deuxième conférencier lors de ce dîner. M. Breton a admis, dès le début de sa présentation, qu'il avait de gros souliers à remplir en dirigeant le Centre depuis 2015. Au début, il était le seul employé; aujourd'hui ils sont trois. Il a d'abord présenté un livre intitulé «Sur les épaules d'un géant» qui réunit 50 témoignages au sujet du père Lemieux.

L'un de ses premiers objectifs, en assumant la direction du Centre, consistait à trouver des conteurs afin de poursuivre l'œuvre du père Lemieux. « On est allé dans des régions du Nord de l'Ontario telles Hearst, Kapuskasing, Val Côté, Iroquois Falls où le père Lemieux n'a pas eu l'occasion de se rendre, a déclaré M. Breton. De ce voyage, le Centre a créé un documentaire de 40 minutes en 2015, intitulé «Mémoire de la route 11», qui contient 42 enregistrements. Le Centre conserve, dans son local situé au troisième étage de la Place des Arts, 5 000 enregistrements sonores de contes et de chansons effectués par le père Lemieux».

Le Centre organise, depuis le 17 octobre et ce jusqu'au 27 du même mois, le Festival «Les vieux m'ont



Sa renommée a transcendé l'Ontario et le Canada français pour atteindre une dimension internationale, ce qu'un colloque a souligné en 1991 avec des chercheurs de partout dans le monde. En 1998, soit cinquante ans après avoir lancé sa carrière de collectionneur de contes et de chansons franco-ontariens, on a organisé une exposition de ses œuvres».

conté» qui tient des séances à Sudbury, Sturgeon Falls, North Bay, Mattawa et Casselman. Le Festival présente en tout 16 conteurs, dont 14 Franco-Ontariens, comprenant des Métis et des Autochtones.

À chaque année, autour de la Fête de la St-Jean Baptiste en juin, le Centre organise aussi une soirée chansons à répondre. Autour de la Fête des rois, (cette année ce sera les 3 et 4 janvier 2025), il organise des danses «callées». Il tient aussi dans les écoles de diverses régions, des sessions de formation de «calleurs» qui, après une session d'entraînement par un «calleur» professionnel en après-midi, ont l'occasion de démontrer leur nouvelle expertise lors de danses en soirée. Le Centre organise aussi un projet multiculturel, ainsi qu'une session, amorcée en virtuel au cours de la pandémie de 2020, appelée De notre foyer aux vôtres.

Avec ces diverses activités, le Centre franco-ontarien de folklore poursuit la carrière du jésuite Germain Lemieux, carrière axée sur la mémoire et la tradition orale de plusieurs Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes.

Le prochain dîner-conférence de l'Université du troisième âge se tiendra le dimanche 3 novembre au Pub l'Étang du Collège Boréal, alors que le conférencier invité, Dominique Chivot, présentera une conférence intitulée «Génocide rwandais, la question du pardon 30 ans après».



Viser l'atteinte des objectifs de mes clients et le but de la victoire

ENTREPRENDRE TES AMBITIONS

emplois.bnc.ca



Fabrizio
Conseiller
bancaire et
joueur d'équipe
hors pair

SUDBURY

Un après-midi enchanté de contes à la Grotte Notre-Dame-de-Lourdes

DIANE LABELLE | IUL - RÉSEAU.PRESSE LE VOYAGEUR

Plusieurs personnes ont participé, le samedi 19 octobre, en après-midi, à la randonnée contée à la Grotte Notre-Dame-de-Lourdes, située sur la rue Van Horne, à Sudbury. Les participants ont eu le plaisir d'écouter les conteurs Stéphane Guertin, Amadou Ba, Sylvi Belleau, Wandara Topzo, Claude Garneau et Pascal Guéran.

La balade a débuté par une dégustation de mini-quiches au fromage et brocoli, de pets de sœur, de scones aux bleuets, ainsi que de divers biscuits de la boulangerie La baguette magique, le tout accompagné de café. Patrick Breton, directeur général du Centre franco-ontarien de folklore, a rappelé la mission du CFOF : la transmission du patrimoine. Ceci, avant d'expliquer le déroulement de l'activité. Chaque conteur avait 10 à 12 minutes pour raconter son histoire, tout en se déplaçant d'un endroit à un autre dans ce décor automnal. «Pour la première fois, il faisait beau et chaud, il n'y avait pas de défis», a déclaré Patrick Breton, lors de cette sixième randonnée contée dans le cadre du huitième festival Les vieux m'ont raconté, ayant pour thème : les défis.

Stéphane Guertin : L'histoire d'Alexis le Trotteur

Stéphane Guertin, diplômé de l'Université d'Ottawa en théâtre, membre du groupe Improtine, médaillé d'or au concours de Contes et conteurs des VIIe Jeux de la Francophonie en France et récipiendaire du prix du Billochet du jongleur en 2013, a ouvert la randonnée contée avec son histoire d'Alexis le Trotteur, un homme animé par une passion : la course.

Il a commencé son conte interactif en invitant le public à imiter le bruit du train, «tchou-tchou», tout en levant son bras perpendiculairement pour signaler le départ du train qui passait dans la vallée de Clermont. Au fur et à mesure qu'il racontait les courses gagnées, il frappait ses genoux et battait des pieds, créant ainsi le rythme et la cadence de son récit. Alors que l'homme courait à toute vitesse, le conte était entrecoupé de chansons rythmées par des rimes telles que : vitesse, pousse, plaisir, s'enfuir.

Il évoquait la légende d'Alexis, parcourant 146 km le long du fleuve St-Laurent, de la Malbaie à Québec, à l'époque des bûcherons. Les aventures d'Alexis, qui acquiesçait à tout par des «ouiiii» étirés et enthousiastes, l'ont mené à de nombreuses tâches, jusqu'à travailler à délivrer les lettres et le courrier, rappelant l'époque du premier télégramme. Il racontait sa dernière course, une légende où l'homme le plus rapide de la ville de Clermont, est maintenant enterré. Stéphane invita le public à mettre la main sur le cœur et à fermer les yeux, leur rappelant que, même sans os ni muscles, il ne fallait jamais cesser de

croire. Les détails dans son histoire semblaient évoquer le triste sort d'Édouard Beupré, le gentil géant, dont le corps a été exposé à l'Université de Montréal, après avoir été rapatrié en Saskatchewan en 1881.

Amadou Ba : Les contes de la savane

L'écrivain Amadou Ba, résident de Sturgeon Falls, est né et a grandi au Sénégal, l'Afrique de l'Ouest. Il raconte les histoires du continent africain. De son recueil de contes collectés, *Les vieux d'Afrique m'ont conté*, il a narré les histoires suivantes : *La poignée de poussière*, *Le lion*, *l'hyène et le chien*, ainsi que *Le contrat social* qui évoque la paix, et l'harmonie dans la pratique de l'autonomie, de la sérénité et de la sécurité.

Bercé par les récits de sa grand-mère autour du feu, à une époque où il n'y avait ni télévision ni jeux vidéo, Amadou aime parler des animaux de la savane, tels que le lion, l'hyène et le lièvre.

Sylvi Belleau : Conter en gestes et en images

Conteuse, auteure et comédienne, Sylvi Belleau est également la directrice du festival Festilou, qui fêtera bientôt ses 15 ans d'existence en promouvant l'art du conte pour la jeunesse. En 2025, sa compagnie Théâtre de la Source célébrera ses 40 ans. Elle est à l'origine du projet de balados *Petites sagesses*, destiné aux enfants de 4 à 8 ans, qui propose des rencontres avec divers conteurs du Québec et de l'Ontario.

Dans une « société de l'image », elle souligne l'importance de revenir à l'écoute et à la parole, qui sont essentielles à la communication et aux relations. Sa première initiation au conte s'est faite grâce au livre *Vassilissa et contes russes*, reçu en cadeau. Elle y découvre des femmes fortes, qui n'ont pas besoin de retrouver leur soulier, d'être embrassées, ou d'être mangées pour devenir des princesses. Elle s'intéresse également aux contes et légendes du Japon, de la Chine, de l'Égypte et de l'Inde.

Lors de la balade contée, Sylvi emmène son public dans un voyage au Japon, dans le royaume de Nabeshima, avec son conte *Le chat-vampire*, mettant en scène un prince et une princesse. Elle affirme que «conter, ce n'est pas lire». Pour que l'enfant soit en mesure d'accueillir le conte, elle utilise des rituels comme le «tchut, tchut, tchut, tchut» rythmé, pour commencer dans le calme,



Le père Garneau, de son vrai nom Claude Garneau. Photo : Elsie Mclisse

préparant ainsi les enfants à accueillir l'histoire.

L'utilisation du mouvement permet de ralentir le rythme, de capter l'attention et même de créer l'action. Il n'est pas nécessaire de dire ou de décrire, car les neurones miroirs permettent à l'auditoire de ressentir. La gestuelle est une seconde nature pour elle, lui permettant de marquer des pauses, de jouer avec le regard de l'auditoire et d'élargir l'espace narratif. Sa formation en kathakali, théâtre dansé indien, l'accompagne au quotidien dans son travail. Elle termine toujours avec un rituel en récitant : «Histoire dans ton cœur, dans ton oreille, dans ta mémoire, à vous de la partager pour que l'histoire continue à voyager.»

Wandara Topzo : un message de sagesse et d'espoir

Eric Sarah, connu sous le nom d'artiste Wandara Topzo, a été initié au conte à l'âge de 14 ans, grâce à une anecdote racontée lors d'une conférence en Afrique centrale. Il a commencé à partager cette histoire d'animaux réunis pour instaurer la paix dans la jungle, évoquant que les bêtes féroces doivent arrêter le massacre d'animaux faibles et vulnérables, un appel à la conscience où tout se joue.

Arrivé au Canada en 2001 pour participer au 4^e jeu de la Francophonie d'Ottawa-Gatineau, il se classe 3^e dans le domaine des contes. En plus d'être conteur, il

est également musicien percussionniste, auteur et comédien. Wandara Topzo apprécie l'interaction avec son auditoire. Avant de commencer, il établit un contrat avec l'auditoire. Lorsqu'il dit avec intonation «des contes», il invite le public à répondre par «et des mystères», puis enchaîne avec «ya, ya», ce à quoi l'auditoire répond par «ya», instaurant un échange dynamique. Tout au long de ses trois récits, il encourage le public à répéter ce geste pour développer l'écoute active.

Le premier conte traite de l'absurdité, de l'importance de l'écoute active. Son deuxième conte, sur le thème de la confiance brisée, rappelle la fable de l'enfant qui criait au loup, tandis que le troisième aborde l'indécision. Il explique que l'expérience est la somme de ce qui fonctionne et de ce qui ne fonctionne pas, ce qui équivaut à la connaissance et à la vie. Il encourage chacun à arrêter de se comparer et à trouver qui il est, affirmant qu'il n'est pas nécessaire d'être parfait. Il s'agit d'exprimer ce que l'on est, d'être soi-même et de découvrir son unicité : «Un artiste ne devient pas artiste, il est artiste. Ainsi, selon lui, «la sagesse nous fait courber le dos».

Claude Garneau : Un voyage au cœur de de l'histoire canadienne-française

Le père Garneau, de son vrai nom Claude, est un passionné d'histoire, de politique et de géogra-

phie. Avec son bâton magique, il puise dans son répertoire des contes à la fois drôles et sérieux, abordant des thèmes traditionnels et moraux liés à la culture canadienne-française.

Il situe son récit au début du 20^e siècle, à Casselman et à Montréal dans les « factries » (usines), pendant la Première Guerre mondiale. Il évoque des trajets, des faits historiques, des personnages : le 22^e bataillon de Valcartier, le roi de l'Angleterre, George V, la situation des Canadiens-français, souvent traités comme des citoyens de deuxième et troisième classe, notamment à cause des efforts du gouvernement pour abolir le français avec le Règlement XVII.

Il mentionne également les demandes de dirigeants d'entreprises de plusieurs villes minières, telles Rouyn Noranda, qui encourageaient le changement de noms pour accéder à des postes plus élevés. Par exemple, Galarneau devenait Gardner, Leblanc devenait White, Boisvert devenait Greenwood, et Turcotte devenait Turcot. Des cas similaires se retrouvaient avec les familles Lécuyer, qui se sont transformaient en Spooner, et Boileau, devenu Drinkwater à Sudbury.

Pour beaucoup, la nourriture sur la table était plus importante que le sentiment de fierté, illustrant ainsi que « ventre vide » était plus puissant que toute autre considération. Ce conte rappelle le devoir de mémoire lié au sacrifice humain qui a garanti un mode de vie et la liberté dont nous jouissons aujourd'hui.

Pascal Guéran : Rencontre avec la Mort

Le maître de l'art du conte, Pascal Guéran, né d'un père belge et d'une mère japonaise, nous plonge immédiatement dans son récit grâce à un instrument à percussion qui évoque la forme d'une carapace de tortue. Il aborde le thème du défi du personnage principal, qui trouve difficile de se lever chaque matin, de sortir de son lit et de répéter ce même rituel jour après jour.

Adaptée de l'écrivain et conteur, Henri Gougoud, l'histoire met en scène une rencontre avec la Mort, qui consulte son «livre du temps». Cette figure représente à la fois une force inéluctable et une sagesse profonde. Le conte explore des thèmes majeurs comme la vie, la mort et la compréhension de soi, l'importance de vivre pleinement.

Face à la mort, il découvre des vérités profondes sur la vie et le passage du temps. Les oiseaux, en sifflant, l'accompagnent dans son dernier voyage, illustrant l'idée que la vie et la mort sont intimement liées et qu'il est possible de trouver de la beauté même dans l'épreuve.

Avec les sonorités du «handpan», Pascal Guéran emmène les spectateurs dans un univers où chaque note résonne avec les émotions humaines, rendant l'expérience encore plus poignante.

Le conte demeure un puissant vecteur d'émotions et de réflexions sur notre existence.



ÉDITORIAL

Allez VIVRE votre langue maternelle!

GERMAINE PAQUETTE*

Petite mise en contexte : Au cours de l'été, je suis tombée sur un article intitulé «Québec élabore un plan pour enrayer le déclin du français».

En faisant quelques recherches, je réalise que la situation n'est pas plus rose en Ontario.

Ma langue maternelle en voie de disparition?! Ça m'attriste et pour gérer mes émotions, je décide d'écrire un message à la relève francophone.

Chère relève,

Puisque j'avance en âge et que bientôt je quitterai la planète, je te lègue ce que j'ai de plus précieux... ma langue maternelle. Garde-la avec amour et respect, car c'est un trésor que mes ancêtres m'ont laissé. C'est à ton tour de la sauvegarder. Mets-la dans tes poches pour qu'elle t'accompagne partout comme une amie fidèle.

Fais-la vibrer! Surtout, ne la range pas sur l'étagère ou elle va ramasser la poussière. Elle risque de s'endormir. Et toi, tu risques de l'oublier à tout jamais. Garde-la bien active dans tes jeux et surtout dans tes déclarations d'amour. Comme on dit en bon français, lâchez-vous lousse! Garde ta langue bien vivante.

Fais-la rire, fais-la chanter, fais-la danser, fais-la crier à pleins poumons! Fais-la briller partout où tu passes. Elle possède une richesse de mots et d'expressions allant de la tristesse à la plus grande joie! Elle sait tout faire... de la cuisine... à la médecine... aux sports...

On peut tout faire en français! Fais-la rayonner dans toutes les expériences de ta vie!

Elle peut être simple ou compliquée, c'est ton choix. Elle est patiente dans son apprentissage. Tu peux même faire des erreurs, elle pardonne tout. Elle est légère comme le vent ou aussi lourde que la tempête. Elle est flexible, élastique même. Tu peux aussi la réinventer.

Elle remplit ton imagination et se glisse dans tes rêves. Elle est unique en son genre, pleines d'expressions imagées. Par exemple, quand on dit «Arrête de m'chanter la pomme», essayez donc de traduire ça en anglais?! Ça perd toute sa saveur!

Comme le chante Yves Duteuil, «C'est une langue belle, la langue de chez-nous...».

Et après l'avoir aimée, possédée et partagée pendant toute une vie, à ton tour, tu la laisseras bien vivante à TA relève.

J'espère que comme fière franco-ontarienne, j'ai laissé quelques empreintes durables pour la survie de ma langue.

Comme Gilles Vigneault le dit si bien: «La meilleure façon de défendre une langue, c'est de la parler bien, de l'écrire le mieux possible et de la lire beaucoup». Et pour les artistes, j'ai ajouté... de la chanter à pleine voix!

Belle jeunesse, allez VIVRE votre langue maternelle!

* Germaine Paquette est récipiendaire Mérite Horace-Viau 2024. Lire son portrait en page 20.

journal
LE VOYAGEUR

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Propriétaire

Paul Lefebvre

Équipe de direction

Guy Rouleau, poste 6203

administration@levoyageur.ca

Maroua El Hachimy

marketing@levoyageur.ca

Mehdi Mehenni, poste 6209

levoyageur@levoyageur.ca

Marketing et ventes

Maroua El Hachimy

Administration,

distribution

Guy Rouleau

Rédacteur en chef

Mehdi Mehenni

Journalistes

Éric Boutilier

(Nipissing)

Pigistes

Marc Dumont

Diane Labelle

Andréanne Joly

Philippe Mathieu

Venant

Nshimyumurwa

Rose-Lyne

D'Aoust Messier

Francine Gaudette

Aurore Mbonimpa

Nicholas Ntaganda

Ines Bouguerra

Donald Dennie

Correspondants.es

Initiative de

journalisme local

Francompresse

Éditorialistes

Donald Dennie

Réjean Grenier

Mehdi Mehenni

Maquettiste,

graphiste

Andoni

Aldasoro Rojas

Caricaturistes

Bado

Jacques-André

Blouin

Mission

Le Voyageur est le reflet de la francophonie nord-ontarienne contemporaine, diversifiée et en constante évolution. Il partage ses luttes et ses espoirs dans les voix qui s'y expriment et par son accessibilité.

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal Le Voyageur est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

réseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

• Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.

• L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.

• Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486

• Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.

• La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

• Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

1100 agates marketing

Fondation Donabon

PREMONT

Canada

Le Voyageur reconnaît l'appui du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada pour le projet de consultation de son lectorat.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.

Distribution : 2 856 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans Le Voyageur ne sont pas nécessairement celles de la direction.

Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications – Numéro de convention 40012374

• MEMBRE : Association de la presse francophone

• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.

• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$

• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377

LE VOYAGEUR journal
Le Voix du Nord

levoyageur.ca



Marguerite M'Bonimpa et Sylvie Belleau, animatrice de l'atelier d'écriture de contes. Photo : Donald Dennie

GRAND SUDBURY

«Mon grand-père, c'était un conteur-né»

DONALD DENNIE Adolescent, j'allais voir mon grand-père pour des conseils et je ressortais de chez lui la tête remplie d'histoires et de contes. J'ai compris un moment donné qu'il avait aiguisé ce don en étant hôtelier d'abord à Sudbury à l'hôtel Montreal House et ensuite à Hanmer en tant que propriétaire de la Hanmer Tavern.

En tant que tel, il a dû entendre des dizaines, sinon des centaines de contes de la part de ses clients et il les peaufinait au point d'en arriver à ses propres versions.

Combien de fois m'a-t-il raconté avoir acheté une parcelle de terre de 80 acres dans le canton de Capreol qui était boisée de pins rouges et gris? Graduellement ce conte s'est embelli par sa conviction qu'à chaque fois qu'il allait marcher dans les sentiers de cette petite forêt, qu'il s'immobilisait en s'asseyant dans ses sous-bois et qu'il entrait dans un état de profonde méditation, un moment donné les arbres commençaient à lui parler.

Ce n'était pas dans un vocabulaire propre aux êtres humains, mais plutôt un son, un bruit sourd, un «hum» qui se transmettait d'un arbre à un autre. Et plus sa méditation devenait profonde, plus il entendait ce bruit sourd se répandre à travers la petite forêt de pins.

À la fin de ce conte, je me disais «le vieux y m'raconte des belles histoires». Mais ce conte ne m'a jamais laissé. Au point que, combien de fois ai-je moi-même fait l'expérience de m'asseoir dans une forêt et de me concentrer le plus possible pour venir à bout d'entendre les arbres se parler. Hélas! Rien!

Le don et l'héritage

Plusieurs années ont passé et plusieurs expériences du genre m'ont toujours laissé bredouille. Je me suis dit, à un moment donné, que c'était sans doute une caractéristique propre à cette seule petite forêt. J'aurais bien voulu essayer d'y vivre ce conte sauf que la forêt n'existait plus, mon grand-père l'ayant dépeuplée pour procurer du bois de chauffage aux habitants du petit village qu'il habitait lors de la Grande Dépression des années 30.

Mon père en ayant un jour hérité, j'ai réussi à le convaincre de faire reboiser cette parcelle, maintenant réduite à 50 acres. J'ai bien évité de lui dire que mon objectif était de pouvoir entendre les arbres se parler car, assurément, il m'aurait dit que

j'avais trop souvent entendu les contes de mon grand-père.

Les arbres ont grandi. C'est redevenu une petite forêt comme autrefois. Je me suis mis à déambuler dans ses nombreux sentiers dans l'espoir d'entendre les arbres se parler, même me parler. Encore rien. Je me suis donc dit que ce conte, mon grand-père l'avait inventé de toute pièce.

Sauf que, récemment j'ai mis la main sur certains livres qui font état d'expériences scientifiques dont les résultats indiquent que les arbres peuvent effectivement communiquer entre eux. Au point même où si un arbre est atteint d'un virus quelconque, il peut en avertir ses voisins afin qu'ils se préparent à se défendre.

J'ai aussi lu que des autochtones peuvent effectivement entendre cette conversation, tout comme mon grand-père me l'avait raconté, à condition d'y croire et de considérer toute la nature comme un être animé.

Aujourd'hui, je suis convaincu que mon grand-père n'avait pas



À la fin de ce conte, je me disais «le vieux y m'raconte des belles histoires». Mais ce conte ne m'a jamais laissé. Au point que, combien de fois ai-je moi-même fait l'expérience de m'asseoir dans une forêt et de me concentrer le plus possible pour venir à bout d'entendre les arbres se parler. Hélas! Rien! »

perdu la boule, mais qu'il avait sans doute hérité de ce don après avoir entendu ce conte de sa mère mohawk».

Réussir un conte

Voilà le conte que j'ai réussi à pondre à la suite d'un atelier d'écriture de contes animé par Marguerite M'Bonimpa et Sylvie Belleau dans le cadre du Festival Les vieux m'ont conté qui se déroule du 17 au 27 octobre dans divers endroits du Moyen-Nord et de l'Est ontarien.

Dans l'écriture d'un conte, selon les animatrices, il est essentiel de répondre aux questions suivantes : Qui, à savoir quels sont les personnages principaux et secondaires; Quand, c'est-à-dire bien définir le temps, le moment et la durée du conte; Où : bien situer les lieux où se déroule le conte; Quoi, à savoir qu'est-ce qui agit comme déclencheur de l'histoire et quel est le problème qui se présente dans le conte; enfin Comment, soit les péripéties et le dénouement ainsi que la solution du problème central du conte.

En plus de répondre à ces questions, le conteur ou la conteuse doit prendre soin des expressions de son corps, surtout le visage, le regard et l'ouïe. La voix est évidemment de toute importance car il faut que les auditeurs et auditrices dans les dernières rangées d'un auditoire puissent entendre le déroulement du conte.



Bonne Semaine de la petite entreprise!
Merci pour votre impact précieux dans notre communauté.

Happy Small Business Week!
Thank you for your valuable impact on our community.





Caisse Alliance

Votre bonheur est capital
Your happiness is capital

caissealliance.com

GRAND SUDBURY

Spectacle de Stéphane Guertin : un bijou poétique à travers le conte

ROSE-LYNE
D'Aoust-Messier

Le spectacle d'ouverture du Festival les vieux m'ont conté du vendredi 18 octobre fut *Sortir la tempête du verre*. Ce nouveau spectacle de Stéphane Guertin, s'inspire du village de Kirk's Ferry, qui gît au fond de la rivière derrière chez lui depuis la construction d'un barrage en 1926.

C'est sur une estrade avec un décor minimaliste, une trame sonore envoûtante et un jeu de lumières à faire rêver que le conteur Stéphane Guertin nous a fait naviguer dans un univers où l'eau et la mémoire se rencontrent.

Le silence se fait dans le Studio Desjardins à la Place des Arts de Sudbury aux premières notes de musique. Stéphane Guertin nous apparaît dans la noirceur comme une goutte d'eau qui, éclairée par une lumière diffuse, s'agite en mouvements fluides et gracieux, comme si on était témoin d'une métamorphose.

Tout au long de son spectacle de conte, l'eau est omniprésente

tant dans le décor, que dans les paroles du conte de la petite Anne. L'orpheline survit à l'inondation de son village mais y perd sa famille et ses repères. Par des jeux de mots, il nous fait découvrir l'imaginaire de sa jeune héroïne qui se transforme en princesse nomade à la dérive, accompagnée par son globe de neige.

Lorsque son personnage évolue dans le temps, et devient grand-mère, Stéphane Guertin nous fait vivre un vrai bijou poétique. Les mots farine, beurre, sirop d'érable, parsèment son récit descriptif d'un repas familial de grand-père au sirop jusqu'à ce que le mot beurre soit le seul à être répété. Une façon subtile d'évoquer la perte de la mémoire d'Anne.

La source d'inspiration

Stéphane Guertin nous partage, en entrevue avec *Le Voyageur*, que ce conte qu'il a créé en 2017 s'est transformé durant la pandémie et que la nouvelle version fait partie de son spectacle depuis 2020. Il nous informe que sa source d'inspiration lui est ve-

nue de son voisin qui lui a parlé d'un village enseveli sous l'eau de la rivière Gatineau, non loin de chez lui. Mais aussi du décès de sa grand-mère qui souffrait de la maladie d'Alzheimer.

Dillon Orr signe la mise en scène et on a pu apprécier la touche de la chorégraphe Jocelyn Todd qui a travaillé les mouvements. Stéphane nous raconte que même si le conte est basé au Canada, les Français, eux, semblent avoir apprécié les jeux de mots et voient dans le symbolisme du conte des aspects que même lui n'a pas perçus. Même son de cloche des autres artistes de l'art du conte présents durant le repas d'après-spectacle. L'interprétation des symboles présents dans le conte et les impressions de chaque artiste viennent alimenter la discussion. Un plaisir gustatif et créatif pour les artistes participants au festival.

Médaillé d'or international

À Contact Ontario 2024, son spectacle a reçu le prix Distinction, remis par Réseau Ontarien. Ce prix vient couronner une car-



Stéphane Guertin. Photo : Rose-Lyne D'Aoust Messier

rière artistique fructueuse. On peut lire sur sa page internet qu'il a écrit 12 pièces de théâtre, a créé les séries télévisées *Motel Monstre*, *Écoute-ça*, et *Histoires de comptoir*, a composé l'album musical *Autour de la pluie* et a créé le groupe Improtéine. Il s'est mérité des prix et reconnaissances à l'Adisq, aux Gêmeaux, aux Prix Trilles Or, et aux Prix Rideaux du Ministère de la culture de l'Ontario.

En 2013, il remporte la prestigieuse médaille d'or en conte aux Jeux internationaux de la francophonie en France. Depuis, ses spectacles *Légendes Boréales*, *La cadence du conteur*, *Vie et mort d'un char boiteux* et *Sortir la tempête du verre* ont été présentés sur trois continents devant plus de 75 000 spectateurs.

Ce spectacle fut présenté en collaboration avec la Slague et le Théâtre du Nouvel-Ontario.



CLUB RICHELIEU
LES PERLES DU NORD

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS

Le Club Richelieu Les Perles du Nord de Timmins vient en aide à plusieurs enfants et organismes de la communauté. Nous sommes à la recherche de personnes comme VOUS si :

- l'avenir de notre JEUNESSE vous tient à coeur
- vous souhaitez faire la différence dans votre communauté
- vous avez à coeur la langue et la culture française
- vous aimez venir en aide aux autres

SUIVEZ-NOUS SUR NOTRE PAGE FACEBOOK !

Vous pouvez aussi communiquer avec nous par courriel à l'adresse suivante : lesperlesdunordtimmins@gmail.com

Venez faire partie de notre équipe!



Le studio de M. Guertin. Crédit : Éric Boutillier

NORTH BAY

Reconnaissance de l'artiste Norman Guertin par les Compagnons

ÉRIC BOUTILLIER Les Compagnons des francs loisirs ont nommé Norman Guertin artiste vedette pour la saison culturelle 2024-2025.

Plusieurs de ses œuvres visuelles ont été exposées au Grande Event Centre dans le cadre du lancement officiel de la programmation de l'organisme le vendredi 6 septembre.

Les Compagnons veulent d'abord mieux valoriser les peintres, dessinateurs, potiers, sculpteurs et autres producteurs d'art de la région du Nipissing.

L'initiative d'artiste vedette de cette année soulignera entre autres M. Guertin, ses nombreuses créations et ses contributions au sein de la communauté francophone de North Bay.

«Norman s'est distingué parce

que ça fait plusieurs années que c'est un de nos fidèles à l'exposition d'art visuel», explique la directrice adjointe au secteur culturel des Compagnons, Anne Brûlé.

«Il fait partie du Club Richelieu [de North Bay] et se porte bénévole à nos activités comme le Carnaval et la St-Jean. Vous allez le voir dans les rassemblements communautaires. Il est toujours au rendez-vous.»

Beaucoup de fierté

M. Guertin, qui a appris la nouvelle en juin, devait faire preuve de patience pendant quelques mois en attendant l'annonce des Compagnons au public.

Ému par la reconnaissance, il se dit ravi de collaborer avec eux, de mettre en vitrine ses peintures et de participer à plusieurs de leurs activités culturelles et communautaires.

«J'avais un feeling de fierté qu'on m'avait choisi. La francophonie veut dire beaucoup pour moi», admet M. Guertin.

«Toute ma vie, j'ai fait de la peinture et j'ai toujours voulu être un artiste. Puis, dans mon temps, durant ma jeunesse, il fallait que tu meures pour être un succès. Aujourd'hui, je suis retraitée», rajoute le peintre.

«Pour me faire choisir pour quelque chose comme ça, et représenter North Bay comme artiste vedette de la part de l'équipe des Compagnons des francs loisirs, ça m'a vraiment touché le cœur.»

«Ma meilleure peinture»

Dans sa carrière d'artiste visuel, deux œuvres ressortent pour M. Guertin.

La première, une peinture avec deux orignaux dans la nature, a été soumise en 2023 au concours Salt Spring Art Prize en Colombie-Britannique. Même s'il n'a pas remporté le grand prix de 50 000 \$, il se dit très satisfait du résultat de se classer parmi les 1000 meilleures inscriptions.

«D'après moi, c'est ma meilleure peinture de toute ma vie», juge-t-il.

«Je n'étais pas un des finalistes, mais j'étais fier d'être approuvé. Je crois que la raison pour laquelle je n'ai pas été choisi c'est parce que j'ai demandé 8000 \$, parce que je ne voulais pas vraiment vendre la peinture.»

La seconde est une représentation d'un garçon sur les épaules de son père.

«Le père et son fils ont pris des leçons de violon ensemble lors de la jeunesse de cet enfant-là. Le



Norman Guertin et sa peinture Père et fils. Crédit : Éric Boutillier

père s'appelle Louis Pharand et son fils, Patrick Pharand, le violoniste dans les Rats d'Swompe», révèle M. Guertin.

«Louis est un grand ami, Patrick aussi. D'après moi, c'est une peinture culturelle juste par le fait que c'est Patrick Pharand et j'aime beaucoup cette peinture-là.»

Plusieurs autres échantillons d'art de M. Guertin se retrouvent sur son site web : <https://normanguertin.wixsite.com/normanguertin>



La séduction d'un orignal. Crédit : Norman Guertin



Les étudiants de l'école d'architecture et des entrepreneurs d'Earlton lors de la présentation du projet. Photos : Marc Dumont



Le professeur Steven Beites de l'École d'architecture McEwen de l'Université Laurentienne.

TÉMISKAMING

Un bijou architectural pour les aînés

MARC DUMONT | IUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

La Fondation communautaire du Témiskaming veut construire, à Earlton, un nouvel immeuble de logements multiunités pour personnes âgées et s'est associée avec l'École d'architecture McEwen de l'Université Laurentienne pour en concevoir le plan. Celle-ci est venue présenter sa vision du projet aux entrepreneurs d'Earlton le lundi 23 septembre.

«Nous voulons un édifice qui se démarque par l'esthétique de son architecture», a indiqué le président de la Fondation communautaire du Témiskaming, Pierre Bélanger, lors de la rencontre. «L'immeuble devra atteindre une très haute efficacité énergétique pour le chauffage et la climatisation sans avoir recours aux combustibles fossiles.»

L'immeuble devra être conçu pour maximiser la vie des locataires. Il sera conçu pour répondre aux défis physiques, mécaniques, aux besoins de santé, ainsi qu'aux exigences culturelles et sociales d'un groupe de locataires de plus de 65 ans désireux de «vieillir à domicile».

«La construction devra être de haute qualité, avec une approche délibérée pour minimiser les coûts d'entretien, d'exploitation et de rénovation futures. Le coût des loyers devrait être inférieur aux prix du marché, car la vision de la Fondation est basée sur l'équité sociale», explique Pierre Bélanger.

Parce que La Fondation est une organisation communautaire, elle souhaite que le processus de conception et de construction finale enrichisse les compétences, les connaissances, les attitudes et la vision du monde de tous les métiers locaux impliqués. Le bâtiment doit aussi répondre aux normes environnementales de pointe avec le souci de la durabilité.

«Le concept et les spécifi-

cations du plan devraient être disponibles et transférables à d'autres communautés ayant des besoins similaires», ajoute Pierre Bélanger.

La conception

La conception du projet de logements multiunités pour personnes âgées sera réalisée par onze étudiants à la maîtrise, dirigés par leur professeur Steven Beites. L'équipe a déjà visité le site pour identifier le positionnement de l'immeuble pour la luminosité et le soleil. Ce sera près du Centre de santé communautaire du Témiskaming à Earlton, sur un terrain de huit acres que la Fondation possède déjà.

À la rencontre avec les entrepreneurs au Centre communautaire d'Earlton Au cœur du village, le professeur Steven Beites a présenté sa vision d'éléments du projet et l'univers de la construction domiciliaire. «Si nous voulons régler la crise du logement, l'industrie de la construction devra prendre le virage technologique. Il n'y a pas eu d'incitatifs pour changer les méthodes de construction depuis 150 ans; s'éloigner de l'idée de construire des structures avec des 2 sur 4. Il faudra faire autrement pour construire plus vite à moindre coût.»

Steven Beites propose de construire avec des unités préfabriquées avec l'aide de machines CNC et éviter les maisons modulaires. Cette ap-



La construction devra être de haute qualité, avec une approche délibérée pour minimiser les coûts d'entretien, d'exploitation et de rénovation futures. Le coût des loyers devrait être inférieur aux prix du marché, car la vision de la Fondation est basée sur l'équité sociale.»

Pierre Bélanger

proche coûte trop cher en infrastructures : il faut une usine d'assemblage. Ça va à l'encontre de la devise du professeur Beites, à savoir, du logement abordable et durable (Housing Affordability and Sustainability) : «L'utilisation d'unités préfabriquées permet de construire des maisons en série plus rapidement qui sont plus facilement démontables en fin de vie de l'immeuble. Il y aurait ainsi plus de récupération de matériaux. Et le choix des matériaux : ils devront être faibles en émission de carbone; viser le zéro émission de gaz à effet de serre; maximiser l'utilisation de stratégies pour de l'énergie passive.

«Nous allons soumettre le plan développé par les étudiants selon les spécifications de la Fondation. Ce sera à elle de déterminer si elle prendra tous les éléments du plan ou si elle devra en mettre de côté pour des raisons qui lui appartiennent», conclut Steven Beites.

2024
— 25

HNO

Clémentine – Une histoire (vraie)

Texte
Anais Pellin

Mise en scène
Anais Pellin en complicité
avec Francis Monty et
Julie Vallée-Léger

Production de
Kleine Compagnie
et Théâtre de la
Pire Espèce

2 novembre 2024 à 11 h

La Grande Salle,
Place des Arts
du Grand Sudbury

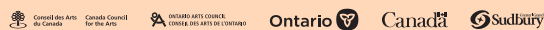
Partenaires de spectacle



Partenaires médiatiques



Partenaires financiers



leTNO.ca



De gauche à droite : Premkumar Mohana Selvam, Carole Blaquièrre, Jessica D'Amour-Torrance, Matthew Shoemaker, Jesse Léveillé, Stéphanie Salituri, le 25 septembre 2024. Photo : Courtoisie de Matthew Shoemaker.

GRAND SUDBURY

Trois lauréats pour les premiers Prix de reconnaissance de la fierté franco-ontarienne

ISA
MICHAUD

ILL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Les tous premiers Prix de reconnaissance des bénévoles francophones de l'histoire du Centre francophone de Sault-Ste-Marie sont remis à Jean-Paul Dubreuil, Lise Joyal et Matthew Shoemaker.

Une soixantaine de francophones s'est réunie le 22 septembre dernier au restaurant Grand Gardens pour déguster un repas, assister au spectacle du groupe musical Les Rats d'Swompe, et célébrer le Festival de la fierté franco-ontarienne. La présidente du Centre francophone de Sault-Sainte-Marie (CFSSM), Mme Jessica D'Amour-Torrance a invité les membres de la communauté à célébrer les premiers Prix de reconnaissance francophone pour trois personnes exceptionnelles.

«Depuis l'ouverture du Centre francophone de Sault-Ste-Marie en 1982, plusieurs membres de la communauté francophone ont donné beaucoup à la communauté, que ce soit en étant bénévoles, à titre de représentants francophones, ou en démontrant leur fierté d'une façon ou d'une autre. C'est

pourquoi le Centre a décidé de lancer les Prix de reconnaissance francophone», explique-t-elle.

Un homme voulant et aidant

Le premier prix du Bénévole francophone est offert M. Jean-Paul Dubreuil, un avocat pour les droits des francophones. «Il a vécu et combattu la crise de 1990 et n'a jamais lâché et a continué d'offrir de son temps pour la communauté francophone. Il a fait partie de beaucoup de conseils d'administration, spécifiquement celui du Centre francophone de Sault-Ste-Marie. Si nous avons besoin de son aide ou de son expertise, il est toujours voulant de nous aider», souligne Mme Jessica D'Amour-Torrance.

Jean-Paul Dubreuil est un homme d'une grande capacité de communication et de dévouement pour la communauté non seulement de Sault Ste-Marie, mais aussi de celle de Dubreuilville. Il est le fils du célèbre Napoléon Dubreuil, un des frères qui ont fondé la municipalité de Dubreuilville dans les années 1960. Jean-Paul a travaillé avec sa famille durant des années pour leur compagnie forestière, Dubreuil et Frères Ltd. Cette même famille a été chef de file de l'épanouissement économique du Nord de l'Ontario. En effet, la communauté francophone de Sault-Ste-Marie doit beaucoup à cet homme tenace qui a tenu le coup durant des moments difficiles, notamment dans les années 1980.

À Sault-Ste-Marie, il y avait des frictions au niveau des Conseils scolaires séparés, surtout pour les familles francophones qui voulaient s'affirmer, des difficultés au niveau des deux paroisses, l'ancienne de Saint-Ignace et la nouvelle de Sainte-Croix, et de graves frictions avec le Maire Joe Fratesi. De plus, au niveau national, un mouvement francophone résistait aux droits linguistiques que les francophones du Nord de l'Ontario revendiquaient. «C'étaient de grandes batailles qui laissaient les Franco-Ontariens à eux-mêmes. Jean-Paul était un défenseur dans ces années difficiles-là et il n'a jamais lâché. Il a continué de s'impliquer et est revenu reprendre le gouvernail du Centre francophone, notamment en 2010».

Il s'est aussi impliqué sur internet durant la pandémie en étant administrateur au conseil du Centre francophone en 2021-2022.

«Je suis très content d'avoir reçu ce prix. J'ai fait le saut quand j'ai appris la nouvelle», s'exclame-t-il, lors de la soirée de reconnaissance, accompagné de sa femme Pierrette et de sa fille Caroline, à la table du restaurant Grand Gardens où régnait une atmosphère chaleureuse. À l'annonce de la nouvelle, on pouvait sentir l'émotion dans la voix de Mme D'Amour-Torrance. M. Dubreuil qui s'est remis d'une lutte contre la maladie à l'hôpital cet été, s'est avancé pour recevoir le prix de toute une vie et a prononcé ces mots simples et humbles comme à son habitude. «Alors, merci beaucoup de m'avoir choisi. C'est ça qu'y arrive quand on vieillit (rires)- on a fait notre possible.» a-t-il dit.

Une femme au service de la communauté

Le deuxième récipiendaire du Bénévole francophone est offert à une personne qui va toujours au-delà pour aider la communauté francophone. Il s'agit de Mme Lise Joyal. Elle a fait partie du Conseil d'administration du Centre francophone de Sault-Sainte-Marie, en tant que présidente et offre toujours de son temps et de ses connaissances pour aider la communauté francophone d'une façon ou d'une autre. «Cette personne a été un atout essentiel à l'organisation et à la préparation de la première édition du Festival Franco-Ontarien et de son 40e anniversaire. Elle est toujours prête à offrir son aide d'une façon ou d'une autre», avait lancé avec émotion, Mme Jessica D'Amour-Torrance.

Née à Belle Vallée et déménagée à New Liskeard quand elle était en troisième année de l'école élémentaire, Lise Joyal a élevé ses trois filles dans le système scolaire francophone à Sault-Sainte-Marie où elle continue aujourd'hui, avec le soutien de son travail au salon funéraire Arthur Funeral Home - Barton & Kiteley Chapel, d'offrir son temps à la communauté francophone. «C'est grâce au Salon funéraire, c'est rare les employeurs qui nous donnent tout ce temps-là» a-t-elle ajouté.

«J'ai été très émue. Je fais ça pour la cause. J'adore faire ce que je fais, mon travail, c'est d'aider les gens», a expliqué Mme Joyal.

«Je voudrais dire que de recevoir ce prix à côté de M. Dubreuil, c'est un grand honneur. Il m'a toujours supportée, m'a donné des conseils- il a



De gauche à droite: Jean-Paul Dubreuil, Lise Joyal, Jessica D'Amour-Torrance, le 22 septembre 2024. Photo : Isa Michaud.

toujours été une source d'énergie positive, il m'a influencée en même temps. Parce que d'aller au devant des coups, ça le dérangeait pas lui, pour protéger la francophonie de Sault-Ste-Marie,» a-t-elle témoigné.

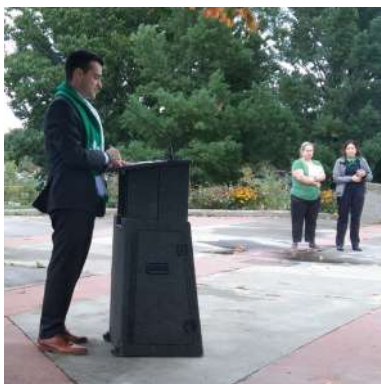
Ça ne pouvait être que lui

Pour finir, Mme D'Amour-Torrance a annoncé le récipiendaire du Prix de l'impact communautaire francophone qui «...a joué un rôle crucial dans la vie des Francophones de la région cette année. Il a écouté nos besoins, nos craintes et nos préoccupations. Il a pris en main la responsabilité de rendre notre communauté franco-ontarienne plus adéquate et plus respectueuse pour nous tous. Il a fait un changement qui sera à jamais gravé dans la mémoire des Franco-Ontariens. Il est toujours prêt à porter la main lors de nos activités et nos festivals, il répond à nos appels, et trouve toujours une façon de rendre nos demandes possibles. Il va au-delà des attentes. C'est pourquoi nous sommes fiers de remettre le prix de l'impact communautaire francophone à nul autre que monsieur le maire, Matthew Shoemaker!».

M. Shoemaker a reçu son prix lors du lever du drapeau franco-ontarien, au Centre civique, le 25 septembre devant une audience composée d'une centaine de membres de la communauté et des élèves et enseignants et enseignantes de l'École Écho-des-Rapides. «C'était un moment très touchant de recevoir ce Prix de reconnaissance de l'impact francophone. Je pense avoir pu communiquer que la blessure n'était pas encore guérie pour la communauté. C'était quelque chose d'évident pour moi», a-t-il soutenu.

Et de poursuivre : «Le maire Rowsell avait fait ses excuses en 2010, mais il n'avait pas le soutien du Conseil municipal à ce moment-là. J'ai voulu m'assurer qu'on ait l'appui de tout le conseil, que cette décision soit unanime, pour mettre en place notre résolution des services en français».

Matthew Shoemaker est très conscient des séquelles qu'ont laissées la crise linguistique des années 1990. Non seulement pour la communauté francophone, mais aussi pour la croissance de la municipalité comme telle. «Cette crise avait laissé une blessure grave pour notre communauté, pour que les gens se sentent confortables ici, au lieu d'aller à Elliot Lake, à Blind River ou à Sudbury. C'était une erreur qu'on devait rectifier. Je crois que nous ne sommes plus la même ville aujourd'hui qu'en 1990» a-t-il conclu.



Le maire Matthew Shoemaker, le 25 septembre 2024. Photo : Courtoisie de Premkumar Mohana Selvam.



Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3

3-1-1 Service À votre service At Your
WWW.GRANDSUDBURY.CA

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes dans le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

concernant les demandes aux termes des articles 22 et 34 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13.

Avis publics

Dossiers: 701-7/24-01 & 751-7/24-07
Emplacement: NIP 73505-0360, parties 1 et 2, parcelle 37310, plan enregistré 53R4322, lot 7, concession 2, canton d'Hanmer (0, promenade Dominion, Hanmer)

Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé :

1. Modifier le Plan officiel de la Ville du Grand Sudbury en prévoyant une dérogation propre au site concernant les politiques de la section 5.2 afin de permettre la création de 6 lots ruraux sous-dimensionnés par voie d'autorisation plutôt qu'au moyen d'un plan de lotissement.
2. Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « RU », zone rurale, à « RU(S) », zone rurale (spécial), afin de permettre des lots ayant une dimension minimale de façade de 16 m, une taille de lot minimale de 0,21 ha et une marge de reculement de la cour latérale intérieure d'au moins 1,2 m, plus 0,6 m pour chaque étage complet au-dessus du rez-de-chaussée attenant à une telle cour.

Des demandes de modification du Plan officiel et du règlement municipal de zonage ont été soumises afin de permettre la création de six lots résidentiels. Il est prévu qu'ils le soient par voie d'autorisation plutôt qu'au moyen d'un plan de lotissement et on propose qu'ils soient sous-dimensionnés avec une diminution de la longueur de façade, de la superficie de lot et des marges de reculement de la cour latérale.

Dossiers: 701-6/24-04 et 751-6/24-06
Emplacement: NIP 7356-10293 et partie du NIP 73561-0300, partie 13 et partie de la partie 15, plan 53R-20983, partie du lot 9, concession 4, canton de Neelon (0 Kingsway, Sudbury)

Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé :

1. Modifier le Plan officiel de la Ville du Grand Sudbury pour confirmer la désignation de la portion des terrains visés à l'extérieur du bassin hydrographique du lac Ramsey en tant que « zone d'industrie lourde ».
2. Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « M3 », « zone d'industrie lourde », à « M3(S) », « zone d'industrie lourde (spécial) », afin de permettre également une installation de transfert de déchets; de « M3 », « zone d'industrie lourde » à « M3(S) », « zone d'industrie lourde (spécial) », afin de permettre une marge de reculement de 0 m de la limite de zone et permettre aussi une utilisation à usage de bureaux; et de « M2 », zone d'industrie légère, à « M2(S) », zone d'industrie légère (spécial), afin de permettre une marge de reculement de 0 m de la limite de zone et permettre aussi une utilisation à usage de bureaux.

Proposition: Les demandes permettraient l'aménagement d'une installation de transfert de déchets sur la portion des terrains visés qui est située à l'extérieur du bassin hydrographique du lac Ramsey.

Une utilisation à usage de bureaux serait aussi autorisée ainsi qu'une marge de reculement de 0 m de la limite de zone afin de permettre la construction d'un garage commercial, l'aménagement d'un bureau et de parcs de stationnement connexes pour le personnel. Une autorisation s'y rattachant est également nécessaire aux termes du Règlement municipal 2006-280 sur la gestion des déchets.

AUDIENCE PUBLIQUE :

Avant de soumettre une recommandation au Conseil municipal, le Comité de planification tiendra une audience publique afin d'obtenir l'avis de la population le **mercredi 13 novembre 2024** à 13 h, dans la Salle du Conseil, et en participant par voie électronique, à la Place Tom Davies, au 200, rue Brady, à Sudbury.

Les médias et le public peuvent visionner la webdiffusion du Comité de planification de la Ville du Grand Sudbury en continu en direct au <http://www.grandsudbury.ca/ordresdujour>.

Participez au processus de planification

Le public peut participer aux audiences publiques en personne ou par voie électronique. Il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de planification et au Conseil pour la réunion du **13 novembre 2024**.

- **En personne :** dans la Salle du Conseil, Place Tom Davies, 200 Brady, Sudbury.
- **Soumettre ses commentaires par écrit :** Transmettre vos commentaires par écrit au greffier municipal de la Ville du

Grand Sudbury, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion ou par courriel à greffier@grandsudbury.ca. Les commentaires reçus le **12 novembre 2024 à 16 h au plus tard** seront transmis aux membres du Comité de planification et du Conseil avant la réunion.

• **S'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion du Comité :** Veuillez consulter le site de la Ville du Grand Sudbury (<http://grandsudbury.ca/audiencespubliques>) pour prendre connaissance des instructions afin de s'inscrire pour participer par voie électronique. Les membres intéressés doivent s'inscrire avant 16 h le jour ouvrable précédant la date de l'audience.

Le rapport du personnel et les recommandations seront également affichés sur le site de la municipalité (<https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/maire-et-conseil/ordres-du-jour-en-ligne/>) le **1 novembre 2024**.

Pour de plus amples renseignements à ce sujet, notamment sur le droit d'appel, communiquez avec les Services de planification de la Ville du Grand Sudbury à l'adresse C.P. 5000, 200, rue Brady, Sudbury (Ontario) P3A 5P3 ou composez le 705-674-4455, poste 4295.

Malgré tout ce qui précède, les Règles de procédure indiquées dans le Règlement de procédure seront suivies : <https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/reglements-municipaux/>.

AVIS DE CONFIRMATION : DEMANDE COMPLÈTE

concernant les demandes aux termes de l'article 34 et 51 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13.

Dossiers: 751-6/24-18 et 780-6/01002
Emplacement: Partie du NIP 73475-1695, partie 2 du plan 53R-17154, parties 2 à 5 du plan 53R-15986, partie du lot 5, concession 5, canton de Broder (0, promenade Rockwood, Sudbury)

Demande: Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « R1-5 », zone résidentielle 1 à faible densité, à « R3 », zone résidentielle à densité moyenne; modifier un plan existant de lotissement provisoire approuvé en regroupant 15 lots à des fins de maisons unifamiliales en 4 lots, avec permission de conserver la norme actuelle de route rurale donnant sur la propriété afin de permettre l'aménagement d'habitations en rangée ou de maisons

en rangée sur rue. La modification du lotissement mènerait à l'aménagement de 4 lots pouvant contenir 26 habitations en rangée ou 26 maisons en rangée sur rue donnant sur la promenade Rockwood.

Dossier: 751-6/24-19
Emplacement: Premièrement – NIP 02138-0199 et 02138-0200, lot 93 du plan 85-S, partie du lot 92 du plan RCP 8559, lots 316 et 317, partie des lots 315, 318, 319-322, ruelle et partie de la pièce Z du plan 1-SC, représentées par les parties 1-3 on Plan 53R-16526, sauf les parties 6-8, plan 53R-20995 et y compris les parties 2-4 du plan 53R-20995, partie des lots 5 et 6, concession 4, canton de McKim. Deuxièmement : NIP 02138-0077, lot 94, plan 85-S, partie du lot 5, concession 4,

canton de McKim, 30, chemin Ste. Anne et 38, rue Xavier, Sudbury
Demande: Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « C4(16) », zone d'utilisations de bureaux et commerciales (spécial), à « I(24) », zone institutionnelle (spécial), afin d'éviter un zonage multiple qui découlerait d'ajouts au lot du 20, chemin Ste. Anne provenant du 30, chemin Ste. Anne et du 38, rue Xavier afin d'officialiser les entrées et de transférer la propriété des trottoirs intérieurs.

Dossier: 751-6/24-20
Emplacement: NIP 73589-0837 et 73589-0229, parcelles 34632 et 35036, parties 1 et 2, plan SR-2084, parties 1-3, plan

53R-17787, lot 7, concession 2, canton de McKim (363, rue York, Sudbury)

Demande: Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « I », zone institutionnelle, à « M1(S) », zone mixte d'industrie légère/commerces de service (spécial), afin de permettre le développement d'un club automobile, à définir comme étant l'ensemble ou une partie d'un bâtiment utilisé par des gens à des fins de présentation à l'intérieur, d'entreposage, de lavage ou de préparation de véhicules automobiles et qui peut comprendre un bureau servant à des fins administratives, des installations et commodités récréatives, une salle à manger ou une salle de réception, accessoires à l'utilisation principale.

ONTARIO

Chacun a un rôle à jouer dans la prévention de la maltraitance chez les personnes âgées

ROSE-LYNE
D'AOUST-MESSIER

ILL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Apprendre à chacun à reconnaître les signaux d'alarme de la maltraitance et de la négligence, à réagir

de manière sûre et efficace et à savoir où trouver de l'aide dans la communauté sont autant de thèmes qui ont été abordés lors d'une session éducative sur «la maltraitance des personnes âgées», organisée par la Fédération des aînés et des retraités francophones de l'Ontario (FARFO), le 15 octobre 2024.

La maltraitance chez les personnes âgées est un fléau qui malheureusement est en augmentation en Ontario. Selon l'animatrice du webinaire offert par la FARFO, Aliciadeea Le Roc, directrice, avocate et notaire à la Clinique juridique francophone d'Ottawa, a observé une tendance inquiétante chez ses clients.

«Ce sont surtout les aîné-e-s issues de l'immigration qui font face à des problèmes de logements, d'exploitation financière, d'abus de pouvoir et des cas de fraudes», affirme-t-elle.

Même son de cloche du côté de la Présidente du Réseau de prévention de la maltraitance des aîné-e-s francophones de l'Ontario. Selon Denise Lemire, depuis la pandémie de COVID-19, il y a eu une aggravation du phénomène de la maltraitance chez les aîné-e-s. «Oui, surtout dans les soins de longue durée... en lien avec la négligence et la maltraitance. La FARFO recommande d'avoir plus de formation pour les préposés (travailleurs à domicile)».

À préciser que L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) définit la maltraitance envers les personnes âgées comme «un acte unique ou répété, ou l'absence d'intervention appropriée, dans le cadre d'une relation de confiance, qui entraîne des blessures ou une détresse morale pour la personne âgée qui en est victime».

Les types de mauvais traitements, la prévention de la maltraitance chez les aîné-e-s, quoi faire si l'on soupçonne qu'une personne aînée est maltraitée, et quelles sont les ressources communautaires sont autant d'aspects abordés durant la session.

«Je ne pensais jamais que ça m'arriverait»

Durant le webinaire, les participants-e-s ont pu apprendre que c'est en s'éduquant à reconnaître les signes de la maltraitance et de la négligence, qu'on peut mieux aider les personnes âgées aux prises avec cette épreuve. De fait, n'importe qui peut être la cible de mauvais traitements, peu importe son âge, sa capacité mentale, sa situation familiale, socioéconomique, sa culture, etc. Ce n'est parfois pas facile pour elles de réaliser qu'elles le sont.

Les mauvais traitements subis par les personnes âgées peuvent prendre divers aspects tels que les mauvais traitements physiques (incluant à caractère sexuel) et

psychologiques, l'exploitation financière et la négligence (incluant la négligence de soi).

Même si la fraude et la cybercriminalité ciblent tous les groupes d'âge, les signalements effectués par des personnes de 60 ans et plus ont dépassé tous les autres groupes d'âge en 2021. Les escroqueries et les fraudes ont beaucoup augmenté selon le site du Centre antifraude du Canada. D'où l'importance de faire de l'éducation et de la sensibilisation auprès des personnes âgées.

• Toutes les formes de maltraitance ne sont pas de nature criminelle, mais toute forme de violence est inacceptable;

Où trouver de l'aide ?

Les victimes de mauvais traitements ont parfois honte ou peur ou encore choisissent de garder le silence. Elles ne seront pas forcément prêtes à tout dire immédiatement, même à dire quoi que ce soit. «Mais vous pouvez quand même les aider, suggèrent les deux expertes. De plus, elles ajoutent qu'«il est important qu'elles sachent qu'elles ne sont pas responsables de cet abus. Si vous voulez garder l'anonymat, vous pouvez appeler Échec au crime au 1-800-222-8477».

Me Aliciadeea Le Roc recommande de consulter le Centre d'information juridique de l'Ontario (<https://centrefinforjuridique.ca/>) avant de prendre rendez-vous avec un bureau de conseil juridique. «Ça devient moins cher quand on est bien préparé et qu'on a tous les documents nécessaires avant de consulter un-e avocat-e.»

Localement, on peut trouver le service de Soutien juridique du Nord au sein de la Clinique juridique communautaire de Sudbury, qui vient en aide aux personnes âgées du nord de l'Ontario, dont le revenu est peu élevé et qui éprouvent des problèmes juridiques liés à leur âge, et leur prodigue des conseils juridiques gratuits et confidentiels. Pour consulter : (<https://www.sudburylegalclinic.com/fr/legal-topic/maltraitance-et-violence-familiale/>).

Le webinaire était une initiative du Réseau de prévention de la maltraitance des aîné-e-s francophones de l'Ontario (RMAFO) en collaboration avec la Fédération des aînés et des retraités francophones de l'Ontario (FARFO) et du Centre juridique communautaire d'Ottawa.



Photo : Freepik

Les vieux m'ont conté...

Du 17 au 27 octobre 2024

LEURS DÉFIS!

- 4 capsules
- 7 ateliers
- 10 spectacles
- 16 conteurs



Centre franco-ontarien de folklore
1972-2022





(705) 675-8986

WWW.FESTIVALLESVIEUXMONTCONTE.COM




















SUDOKU

JEU N° 894

	4			2		1	7	
						8		
		6	1		8	2		
					2			
3	5							8
			6	4		5		7
2	7	1		5				3
		5						
			4					

NIVEAU : FACILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 894

8	4	3	9	2	5	1	7	6
1	2	7	3	6	4	8	9	5
5	9	6	1	7	8	2	4	3
7	6	4	5	8	2	3	1	9
3	5	2	7	1	9	4	6	8
9	1	8	6	4	3	5	2	7
2	7	1	8	5	6	9	3	4
4	3	5	2	9	7	6	8	1
6	8	9	4	3	1	7	5	2



Fascinantes mixtures : des potions magiques qui ont marqué l'imaginaire collectif

À l'Halloween, les sorcières, les sorciers et les sortilèges en tous genres sont à l'honneur. Parmi les éléments mystérieux qui fascinent le plus, on retrouve les potions magiques. En voici quelques-unes qui font assurément partie des plus célèbres.

Et vous, quelles potions magiques aimeriez-vous essayer — ou inventer?

PHILTRES D'AMOUR

Les philtres d'amour sont des potions qui rendent amoureux. On en retrouve dans plusieurs récits, notamment dans l'histoire de *Tristan et Iseut*, dans la pièce de William Shakespeare *Le Songe d'une nuit d'été* ou encore dans la mythologie grecque.



DANS LE MONDE D'ASTÉRIX LE GAULOIS

Concoctée par le druide à longue barbe blanche Panoramix, la fameuse potion magique donne une force surhumaine temporaire à tous ceux qui en boivent. La seule exception? Obélix, qui possède une force hors du commun en permanence, car il est tombé dans la marmite de potion lorsqu'il était petit!

DANS LE CONTE ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

Lors de ses folles aventures, l'intrépide Alice se retrouve face à une bouteille de potion sur laquelle est écrit « Buvez-moi ». Après y avoir goûté, elle se met à rapetisser jusqu'à avoir la taille d'une souris. Par la suite, elle change encore de grandeur en ingurgitant un gâteau magique (qui la rend géante), puis en buvant de nouveau la potion qui fait rapetisser.

DANS L'UNIVERS DE HARRY POTTER

On retrouve plusieurs potions magiques surprenantes dans l'univers de Harry Potter, dont le Veritaserum (qui oblige à dire la vérité), le Polynectar (qui permet de prendre l'apparence d'une autre personne) et le Felix Felicis (qui procure une chance extraordinaire).



98.9	97.1
SUDBURY	NIPISSING
104.1	95.9
TIMMINS	CHAPLEAU

MOT CACHÉ

THÈME : CALME / 8 LETTRES

- | | | | | | |
|---|---|--|---|---|--|
| A ACCALMIE
APAISEMENT
ASSURANCE | D DOUX
E ÉMOTION
ÉQUILIBRE | I INANIMÉ
INDIFFÉRENCE
INÉBRANLABLE
INOFFENSIF
INSENSIBLE | O ORDRE
P PACIFIQUE
PAIX
PATIENT
PEINARD
PLACIDE
PONDÉRÉ
POSÉ
PRUDENT | R RASSURÉ
RÉSERVÉ
RETENU
S SAGE
SAIN
SATISFAIT
SÉREIN
SÉRÉNITÉ
SÉRIEUX
SILENCE
SOULAGEMENT
STABILITÉ | S STAGNATION
T TRANQUILLE |
| B BÉATITUDE
BONHEUR | F FLEGME
G GENTIL | L LENT
LIMPIDE | Q QUIÉTUDE | | |
| C CONTRÔLE
D DÉTENDU
DISCIPLINÉ
DISCRET
DOUCEUR | H HEUREUX
I IMMOBILE
IMPASSIBLE
IMPURBABLE | M MAÎTRISE
MESURÉ
MODÉRÉ
MUET | | | |

E	N	I	L	P	I	C	S	I	D	N	O	I	T	A	N	G	A	T	S
X	U	R	E	S	R	N	G	P	N	S	E	R	E	N	I	T	E	E	I
U	I	D	A	L	E	U	A	E	X	E	R	U	E	C	U	O	D	R	N
E	M	T	N	S	I	R	E	N	N	U	B	E	R	U	S	E	M	B	S
R	P	N	S	E	S	B	I	H	I	T	O	R	D	R	E	X	O	I	E
U	E	E	A	E	T	U	O	E	N	M	I	D	A	P	A	I	D	L	N
E	R	M	T	D	L	E	R	M	U	O	E	L	O	N	T	A	E	I	S
H	T	E	I	I	E	G	D	E	M	X	B	N	O	N	L	P	R	U	I
T	U	G	S	C	N	A	I	E	A	I	D	I	E	E	I	A	E	Q	B
N	R	A	F	A	T	S	C	P	E	E	T	I	C	T	S	E	B	E	L
E	B	L	A	L	S	N	A	L	R	O	T	N	I	F	E	A	R	L	E
D	A	U	I	P	A	I	B	E	M	A	E	N	E	L	L	U	I	E	E
U	B	O	T	R	S	I	Q	E	P	R	O	I	L	T	I	E	M	N	S
R	L	S	U	E	S	U	L	P	E	F	M	I	E	S	O	P	G	B	I
P	E	S	M	S	I	O	E	F	F	L	U	R	E	T	E	N	U	M	L
L	S	E	A	E	R	I	F	E	A	Q	C	E	V	R	E	S	E	R	E
A	N	P	T	T	N	I	N	C	N	S	M	A	I	T	R	I	S	E	N
T	M	U	N	A	D	S	C	A	I	E	D	U	T	I	T	A	E	B	C
I	D	O	R	N	I	A	R	D	E	P	A	C	I	F	I	Q	U	E	E
E	C	D	I	F	S	T	A	B	I	L	I	T	E	D	I	P	M	I	L

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : PAISIBLE

HOROSCOPE

SEMAINE DU 20 AU 26 OCTOBRE 2024

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : LION, VIERGE ET BALANCE



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)

Les déplacements et les communications risquent d'être compliqués, avec des retards dans les réponses aux messages et des moments d'égarement sur la route. Faites preuve de patience malgré ces nombreuses perturbations.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)

Des heures supplémentaires au travail s'annoncent, bien que cela puisse affecter vos relations familiales. Cependant, le bonus sur votre prochaine paie servira à rembourser une dette, compensant ainsi les sacrifices.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)

Un nouvel emploi ou un projet d'envergure pourrait sembler confus au départ. La patience et des discussions approfondies clarifieront la situation, vous permettant de trouver votre équilibre dans cette nouvelle entreprise.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)

Après une période intense au travail, accordez-vous un repos bien mérité. Une escapade, que ce soit en solitaire, entre amis ou en couple, revitalisera votre énergie et rétablira votre vitalité ainsi que le sourire sur votre visage.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)

Une soudaine montée de popularité vous attend. Suivez vos intuitions, et votre créativité brillera. Vous pourriez même rencontrer le succès grâce à la création d'une œuvre artistique. Votre communauté pourrait aussi avoir besoin de vous.



VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

Bien que vous soyez habile à gérer votre temps, vous pourriez faire face à l'attente au cours de certaines situations. Affinez votre patience, car elle sera mise à l'épreuve auprès de certaines personnes.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Avec l'arrivée du temps plus frais, l'idée de vacances au chaud germera dans votre esprit. En redoublant d'efforts au travail, vous pourrez concrétiser ce rêve et découvrir des offres de voyage alléchantes.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

En tant qu'artiste, la possibilité de vivre de votre art se profile. Des changements importants orienteront votre parcours vers de nouvelles occasions. Sur le plan amoureux, un projet renforcera votre relation.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Maintenez une vie sociale active pour préserver de bonnes relations avec vos amis. L'idée de déménager pourrait traverser votre esprit, offrant une bouffée d'air frais et un espace plus accueillant pour votre famille et vous.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Bien que vous investissiez plus de temps que prévu dans un projet précis, votre persévérance sera récompensée. La satisfaction du devoir accompli émerge lorsque vous terminez ce que vous repoussez constamment.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

L'achat de nouveaux vêtements et accessoires rehaussera votre estime personnelle et adaptera votre image à vos nouvelles fonctions professionnelles. La confiance personnelle reste la clé de votre réussite.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)

Une envie de grand ménage vous saisira. En vous débarrassant des choses inutiles, vous purifierez votre environnement, éclaircissant ainsi votre esprit. Ce nettoyage en profondeur pourrait aussi illuminer votre existence.

SPORTS



Charles Farmer



Dominic Leblanc



Dylan Massie



Jeremy Duhamel



Madison Desmarais



Noah Massie



Olivier Pouliot



Riley Lavallée



Yacine Chemrouk



Zachary Roy

NORTH BAY, SAULT-STE-MARIE ET THUNDER BAY

Présence francophone au sein des équipes de hockey universitaires et collégiales

ÉRIC BOUTILIER Les équipes féminines et masculines de hockey des Lakers de l'Université Nipissing, des Cougars du Collège Sault et des Thunderwolves de l'Université Lakehead ont quelques athlètes francophones dans leurs rangs.

La formation masculine des Lakers a retenu les services d'un franco-ontarien – le gardien de but Zachary Roy de Callander, d'un acadien – l'attaquant Dominic Leblanc de Shediac (au Nouveau-Brunswick) – et de trois québécois – le gardien de but Yacine Chemrouk de Montréal, et les attaquants Jeremy Duhamel d'Ange-Gardien, et Charles Far-

mer de Blainville.

Madison Desmarais de North Bay, une attaquante anciennement de l'École secondaire catholique Algonquin, est la seule joueuse francophone qui portera l'uniforme de l'équipe féminine de Nipissing cette saison.

Les Cougars ont dans leur alignement un ancien de l'École secondaire catholique l'Horizon,

Riley Lavallée de Blezard Valley.

Les Thunderwolves ont pour leur part résigné les frères Dylan et Noah Massie de St-Lazare (Québec) et l'attaquant Olivier Pouliot de Rimouski (Québec).

Les équipes masculines de Nipissing et de Lakehead sont à nouveau regroupées dans la division ouest des Sports universitaires de l'Ontario. Les deux clubs disputeront chacun 28 matchs durant la saison régulière, dont trois affrontements entrent eux le samedi 2 novembre au Memorial Gardens de North Bay et

la fin de semaine du 8 et 9 novembre au Fort William Gardens de Thunder Bay.

Dans le circuit féminin, Nipissing se retrouve dans la division est avec les Ravens de l'Université Carleton, les Ridgebacks de l'Institut de technologie de l'Université de l'Ontario, les Gee Gees de l'Université d'Ottawa, les Gaels de l'Université Queens, les Varsity Blues de l'Université de Toronto et le Bold de l'Université Toronto Metropolitan. Les Lakers ont 26 matchs au calendrier de 2024-2025.

Le Collège Sault fait plutôt partie de l'Association de hockey des collèges et universités américaines (ACHA). L'équipe disputera la moitié de ses matchs de l'autre côté de la frontière au Colorado, au Michigan, au Missouri et au Wisconsin.

KAPUSKASING, SUDBURY, TEMISKAMING SHORES ET TIMMINS

Bilan du championnat de golf de la FASSO

ÉRIC BOUTILIER Une poignée d'athlètes de l'École secondaire catholique Cité des Jeunes, du Collège Notre-Dame, de l'École secondaire catholique Ste-Marie et de l'École secondaire catholique Thériault se sont mesurés aux meilleurs golfeurs de la province au championnat de la Fédération des associations du sport scolaire de l'Ontario (FASSO).

Le 16 et 17 octobre à Timmins, Logan Fasciano de Thériault a fini en 25e place durant cette compétition de fin de saison. Il a obtenu une marque de +34 après avoir disputé deux rondes au terrain de golf Hollinger. Son équipe s'est plutôt classée au 19e rang. Théo Bourdon-Lemoine de Cité des Jeunes a pour sa part fini 41e avec un résultat de +42.

- Résultats et coups frappés**
- É.s.c. Cité des Jeunes**
41^e – Théo Bourdon-Lemoine, 166
- C. Notre-Dame**
81^e – Chanelle Thanasse, 200
91^e – Hannah Sullivan, 205
- É.s.c. Ste-Marie**
114^e – Celia Foley, 247
- É.s.c. Thériault - Filles**
73^e – Chanelle Lapointe, 191
80^e – Gabrielle Lapointe, 199
113^e – Adelle Etheridge, 230
- Garçons**
25^e – Logan Fasciano, 176
48^e – Joey Labranche, 187
62^e – Simon Bourdages-Côté, 211
64^e – Hunter Carrière, 228



Photo : É.s.c. Thériault

23 octobre 2024

Journée de reconnaissance des conducteurs et conductrices, des moniteurs et monitrices d'autobus ainsi que des brigadiers et brigadières

Un grand merci du dévouement avec lequel vous travaillez, chaque jour, afin que les trajets de nos élèves vers l'école ou la maison se fassent de façon sécuritaire et agréable.

cscdgr.education
800-465-9984



Les demandes de la francosaskoise seront-elles entendues par le nouveau gouvernement provincial ? Crédit : Brett Mayson / Unsplash

SASKATCHEWAN

Élections provinciales : qu'attendent les francophones ?

HÉLÈNE LEQUITTE | IUL - RÉSEAU.PRESSE L'EAU VIVE

Les élections provinciales se tiendront le 28 octobre. Avec l'arrivée éventuelle d'un nouveau gouvernement, que peuvent espérer les francophones de la province ? Surtout, quels sont les messages clés qu'ils souhaitent transmettre durant la campagne aux candidats ?

Le compte à rebours est lancé. Immigration, développement rural, éducation, culture, santé, infrastructures, économie... Ce ne sont pas les enjeux ni les dossiers qui manquent en matière de francophonie minoritaire.



Denis Simard, président de l'Assemblée communautaire francosaskoise (ACF). Photo : Archives

Pour Denis Simard, président de l'Assemblée communautaire francosaskoise (ACF), l'automne est le moment propice pour faire connaître auprès des 300 candidats, tous partis politiques confondus, les revendications de la francosaskoise.

« On doit montrer qui est la communauté francosaskoise, quels sont les programmes et services que nous attendons, réussir à leur faire comprendre que nous sommes des citoyens à part entière », lance-t-il.

Selon le porte-parole, « peu importe qui va diriger ou qui aura en main les dossiers », ce qui compte est « qu'une porte nous soit ouverte dans les cent premiers jours ».

L'éducation

Parmi les grands dossiers surveillés par les instances francosaskoises figure l'éducation, pierre angulaire de la vitalité de la communauté et de la lutte contre l'assimilation.

« Notre but est toujours d'avoir une éducation comparable à la majorité, notamment au niveau des infrastructures », souligne Ronald Ajavon, directeur général du Conseil des écoles francosaskoises (CÉF).

Actuellement, la francosaskoise comptabilise plus de 2 000 élèves ins-

crits, contre 11 000 à 12 000 ayants droit recensés. Le constat est là : « Il manque à peu près 10 000 places scolaires », déplore Denis Simard.

Bien sûr, une nouvelle école francophone ouvrira ses portes en janvier 2025 à Regina, mais le directeur du conseil scolaire met un bémol à cette bonne nouvelle.

« On a les écoles de Regina, Saskatoon et Prince Albert qui avancent, mais dans chacune de ces communautés, ça nous prendrait d'autres écoles », argumente-t-il.

Ronald Ajavon met aussi en garde contre la vétusté des écoles déjà existantes. « On a hérité de vieilles écoles, maintenant c'est de s'assurer d'avoir des fonds pour avoir une maintenance adéquate et qu'on n'ait pas des toits avec des fuites », songe-t-il.

La santé

Si le combat contre l'assimilation passe par les bancs des écoles, les services à la communauté francosaskoise vieillissante constituent un autre enjeu d'épanouissement.

« On a beaucoup de communautés francosaskoises en milieu rural qui vivent des déclin, à la fois économique et démographique, avec du vieillissement et de la dépopulation », met en avant Denis Simard.

Beaucoup souhaitent vieillir dans leur langue maternelle, mais les services bilingues en santé ne sont pas légion dans la province. Pourtant, près d'un millier d'employés du système de santé provincial seraient

capables de donner leurs soins en français. Un manque à gagner pour les Francosaskois.

D'après Denis Simard, « le système de santé de la Saskatchewan ne fait pas beaucoup d'efforts, ou peu, ou bien n'identifie pas clairement les gens qui peuvent offrir des services dans les deux langues ».

La culture

De son côté, Anne Brochu Lambert, présidente du Conseil culturel francosaskois (CCF), est convaincue que le bilinguisme n'est pas un vain investissement, mais bien un vecteur de développement.

« Le milieu des arts et de la culture francosaskois s'intègre dans celui de la grande collectivité, on est préoccupé par les mêmes choses, comme des attentes dans des investissements », souligne-t-elle.

Un meilleur appui en milieu scolaire serait souhaitable selon la porte-parole : « Il y a un enjeu pour déployer les ambitions de notre curriculum en éducation artistique quand on voit que certains ensei-



On doit montrer qui est la communauté francosaskoise, quels sont les programmes et services que nous attendons, réussir à leur faire comprendre que nous sommes des citoyens à part entière».

Denis Simard



le système de santé de la Saskatchewan ne fait pas beaucoup d'efforts, ou peu, ou bien n'identifie pas clairement les gens qui peuvent offrir des services dans les deux langues».

Denis Simard

gnants doivent sortir de leur poche le matériel. »

Un besoin d'autant plus criant en écoles francophones « quand on sait que l'éducation et l'expérience en art, c'est ce qui donne un appui à l'expression en français, à être partie prenante de la communauté et à donner un rayonnement aux artistes ».

En outre, un autre aspect déterminant pour l'avenir des arts francosaskois est de s'assurer que le gouvernement provincial conserve de bonnes relations avec le fédéral.

« Quand la province investit 3,4 millions de dollars avec SK Arts, ce même montant d'argent est déclenché au niveau du fédéral », note Anne Brochu Lambert.

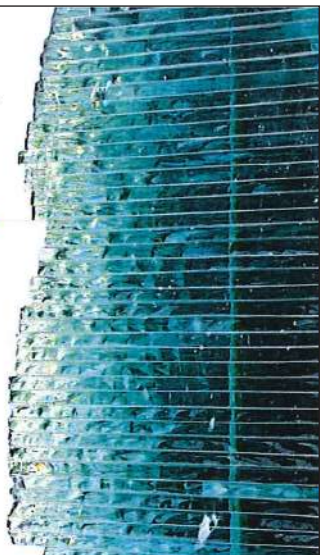
C'est grâce à cette complémentarité entre la province et Ottawa que des enveloppes provenant de la Direction des affaires francophones ont pu être accordées au Conseil culturel francosaskois. Un lien précieux que la présidente souhaite préserver.

En attendant, si certains souhaitent un financement qui réponde aux besoins uniques de la communauté francophone, tous convergent vers la même chose : la parité face à la majorité et ce peu importe le secteur.

COSMOS
GLASS CORPORATION

Les PME sont le moteur de notre économie. Appuyons-les.

176, rue Nolin
Sudbury (Ontario) P3C 2V3
Tél.: 705-674-0220
Télec.: 705-674-1554
<http://cosmosglass.ca/>





Crédit - snap shoot - Unsplash.



Rémi Léger



Vu que c'est un gouvernement de proximité, on souhaiterait, dans un monde idéal, que ce gouvernement soit au courant de nos enjeux et de nos intérêts, et soit à l'écoute et en mesure de répondre à ces intérêts et ambitions, de la minorité francophone.

Rémi Léger



Guillaume Deschêches-Thériault



Un francophone va davantage comprendre les enjeux de la réalité de vivre en milieu minoritaire, va souvent avoir plus de liens au sein de la communauté aussi, va connaître les organismes communautaires.

Guillaume Deschêches-Thériault

NOUVELLE-ÉCOSSE

En milieu urbain et minoritaire, la représentation des francophones en politique municipale, comment ça fonctionne?

JEAN-PHILIPPE GIROUX | UL - RÉSEAU.PRESSE
LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

La majorité des francophones en Nouvelle-Écosse vivent

dans la région de Halifax. C'est aussi une ville où les Acadiens et francophones sont éparpillés à travers la ville. Sans quartier ou concentration définie, comment les francophones font-ils pour assurer la représentation de leurs enjeux à l'échelle municipale?

Rémi Léger, professeur du département des sciences politiques de l'Université Simon-Fraser, rappelle que «le gouvernement municipal est le plus près de la population, donc plus près des enjeux locaux».

C'est avec eux que le contact est le plus fréquent, ajoute-t-il, tandis qu'avec les autres paliers, c'est plus éloigné.

«Vu que c'est un gouvernement de proximité, on souhaiterait, dans un monde idéal, que ce gouvernement soit au courant de nos enjeux et de nos intérêts, et soit à l'écoute et en mesure de répondre à ces intérêts et ambitions, de la minorité francophone.»

«Un francophone va davantage comprendre les enjeux de la réalité de vivre en milieu minoritaire, va souvent avoir plus de liens au sein de la communauté aussi, va connaître les organismes communautaires», explique Guillaume Deschêches-Thériault.

L'idéal, c'est d'avoir des élus qui servent de véhicule pour la communauté, renchérit Guillaume Deschêches-Thériault, doctorant en science politique à l'Université d'Ottawa. «Un francophone va davantage comprendre les enjeux de la réalité de vivre en milieu minoritaire, va souvent avoir plus de liens au sein de la communauté aussi, va connaître les organismes communautaires.»

Dans les années récentes, la municipalité régionale d'Halifax (MRH) s'est engagée à améliorer son offre de services en français ainsi que sa relation avec la communauté d'expression française.

L'une des stratégies mises en place fut d'adopter la Stratégie des services en français, en juin 2021, permettant de diffuser plus d'informations dans les deux langues officielles.

En dehors de cette stratégie, la représentation des francophones en politique, elle, est plus complexe. Pour trouver les candi-

dat(e)s d'expression française, Le Courrier a dû se fier principalement au bouche-à-oreille.

«C'est le nerf de la guerre»

La dispersion des francophones dans la région de Halifax est un défi, explique Rémi Léger, puisque le débat réside dans le fait que la vie politique canadienne est organisée autour de la géographie, en fonction du territoire et de la concentration dans la région que l'on habite.

«Dans les villes, en partant d'Halifax et en passant par les villes en Ontario et dans l'Ouest canadien jusqu'à Vancouver, il y a un nombre absolu de francophones qui reste intéressant [...], mais ces francophones-là, souvent, ne sont pas concentrés sur le territoire», explique M. Léger.

L'absence de concentration géographique peut être un frein à la représentation. «Vu qu'on n'est pas concentré sur le territoire, on a du mal à faire élire un représentant, un francophone, un francophile ou quelqu'un qui va défendre nos intérêts et, en quelque part, parler en notre nom au conseil municipal», dit M. Léger.

Mais il existe des mécanismes pour outiller les francophones à se lancer en politique muni-

cipale, selon Guillaume Deschêches-Thériault, comme faire une campagne pour former les gens afin de les encourager à candidater.

Toutes les composantes

La représentation est l'une des composantes qui déterminent si une communauté est vitale, dynamique et en santé, informe Rémi Léger. Mais il y a également le reste: les écoles et leurs activités parascolaires, les organismes communautaires, les petites et moyennes entreprises qui offrent des services et des emplois en français, etc.

«Je pense qu'il n'y a personne qui dirait que l'essentiel ou la clé, c'est d'avoir un représentant en politique, au conseil municipal, ou deux représentants politiques. Je pense que c'est important d'avoir une voix au conseil municipal, mais la réponse est beaucoup plus, disons, nuancée.»

Un francophone en milieu anglo-dominant a d'autres moyens pour faire valoir ses intérêts, fait remarquer M. Léger. Premièrement, c'est de se rappeler que l'on n'est pas seul. L'union fait la force, et si les gens se réunissent pour parler avec les élus et obtiennent le soutien des orga-

nismes communautaires, le message et la cause ont plus de poids.

Il y a aussi l'option d'organiser une activité ou un débat dans le but d'inviter les candidat(e)s municipaux à découvrir les enjeux de la francophonie locale.

C'est par l'entremise de cette stratégie que les organisations locales peuvent se mettre en commun pour sensibiliser aux faits de la communauté et aller chercher des allié(e)s auprès des élus et des membres du personnel de la MRH, et ce, «pour avoir des liens constants, pour faire passer des messages», précise Guillaume Deschêches-Thériault.

Pour les candidat(e)s francophones ou francophiles dans des districts majoritairement anglophones, il n'est pas impossible de se faire élire, ajoute M. Deschêches-Thériault, si la personne a une bonne connaissance de la communauté dans son ensemble et des enjeux de son quartier.

Il nomme comme exemple le travail de Darrell Samson, député fédéral de la circonscription de Sackville—Preston—Chezzetcook, une région majoritairement anglophone représentée par cet Acadien depuis des années.



Photo : École élémentaire catholique Saint-Raymond

NORTH BAY

École élémentaire catholique Saint-Raymond

Journée des Franco-Ontariens : des éléphanteaux très fiers!

Les éléphanteaux de l'École élémentaire catholique Saint-Raymond ont célébré la Journée des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens de façon tout à fait spéciale à l'école. Les élèves ont fait de multiples activités sur le thème des Franco-Ontariens dans leurs classes respectives : coloriages, bricolages, lectures, chansons, entre autres. Les éléphanteaux ont même

cuisiné des carrés *Rice Krispies* à thème du drapeau franco-ontarien! En fin de journée, l'école s'est rassemblée au gymnase pour créer un beau drapeau vivant, en chantant fièrement «Notre Place» et «Mon beau drapeau». Même Raymond, la mascotte de l'école, y a participé. Quelle belle journée pour célébrer notre identité francophone!



Les Loups ont fait la tournée des scènes. Photo : École secondaire catholique Élisabeth-Bruyère

VERNER

École élémentaire catholique Sainte-Marguerite-d'Youville

Concours d'embellissement communautaire

Au mois de septembre, l'École élémentaire catholique Sainte-Marguerite-d'Youville s'est méritée une 4^e place au concours lancé par le comité d'embellissement de Verner. Ce concours avait pour but d'encourager la communauté à décorer leur demeure ou leur entreprise avec des épouvantails et des tournesols. Le personnel et les élèves se sont mis à l'œuvre pour concevoir une saynète créative qui représentait bien l'école. Leur épouvantail apiculteur, ses assis-

tants et leur ruche ont trouvé une place dans le nouveau jardin communautaire de l'école. En très peu de temps, ils ont attiré quelques centaines d'abeilles décorées par tous les élèves. Les élèves et les membres du personnel sont très fiers de faire partie de cette belle communauté et de contribuer à son embellissement. Quelle belle activité qui met en valeur la collaboration et démontre de manière inspirante comment se mettre au service du bien commun!



L'épouvantail apiculteur, ses assistants et leur ruche ont trouvé une place dans le nouveau jardin communautaire de l'école. Photo : École élémentaire catholique Sainte-Marguerite-d'Youville

MATTAWA

École secondaire catholique Élisabeth-Bruyère

Les Loups à Stratford

Le début du mois d'octobre fut un moment inoubliable pour les Loups du cours d'anglais de Mme Kareena Lindsay de l'École secondaire catholique Élisabeth-Bruyère. Le mercredi 2 octobre au vendredi 4 octobre, en partenariat avec le cours d'anglais de Mme Chris Davis de l'École secondaire F.J. McElligott, les élèves se sont rendus à Stratford afin de participer dans des ateliers d'art dramatique. D'ailleurs, ils ont eu l'occasion de faire la tournée des scènes, ren-

contrer les performeurs et aussi assister à trois pièces de théâtre, soit, «Something Rotten», «Wendy & Peter Pan» et «La Cage aux Folles». Cette activité pédagogique a sans doute contribué à l'épanouissement des élèves tout en demeurant fidèle au Profil de sortie de l'élève catholique. Félicitations aux élèves et merci à Mme Kareena Lindsay d'avoir préparé cette activité fructueuse.

Mathieu Bélanger, Direction

21 au 25 octobre 2024 : Semaine nationale de la sécurité des autobus scolaires

Merci

À TOUS NOS CONDUCTEURS : NOS HÉROS DE LA SÉCURITÉ!





CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
GRANDES
RIVIÈRES



TIMMINS

École Catholique Jacques Cartier Un grand succès pour la Fondation Terry Fox

Cette année, l'École Catholique Jacques Cartier a fait preuve d'une créativité inspirante en mobilisant ses élèves autour d'une belle cause : la Fondation Terry Fox. Grâce à des activités amusantes et engageantes, les élèves ont réussi à amasser près de 2000 \$. Parmi les moments forts, une activité où les membres du personnel ont été enroulés dans du papier de toilette qui a fait rire aux éclats toute



Crédit : École Catholique Jacques Cartier

l'école. Cet élan de solidarité a non seulement permis de récolter des fonds, mais a également renforcé l'esprit communautaire au sein de l'établissement. Bravo à tous pour cet engagement remarquable en faveur de la recherche sur le cancer!

HEARST

École catholique Pavillon Notre-Dame Un beau moment de gratitude

Le vendredi 11 octobre, les élèves de l'École catholique Pavillon Notre-Dame de Hearst, avec parents et membres de la communauté, se sont réunis pour célébrer la fête de l'Action de grâce avec une belle célébration à la Cathédrale.

Plusieurs élèves ont participé dans le déroulement en compagnie de Père Hervé. Nous avons vécu un beau moment de gratitude pour toutes les belles choses que



Crédit : École catholique Pavillon Notre-Dame

nous avons dans nos vies : famille, ami.es, nature, plantes, fruits et légumes, la beauté de notre planète, la richesse des cultures... Les élèves ont aussi participé dans l'élaboration d'une belle murale collective avec leurs pierres précieuses! Ils ont été invités pendant les dernières semaines à réfléchir à comment ils et elles sont tous uniques et précieux aux yeux de notre Seigneur!



Jaxon Benoit, Frédéric Beaudry et Nash McDonald.



Maude Côté et Cassidy Vinette.

NEW LISKEARD

École catholique St-Michel Une course de fond mémorable

CSCDGR-Les élèves de l'École catholique St-Michel de New Liskeard ont eu le plaisir de participer à la course de fond au Club de ski nordique Té-

miskaming. Courir sur les pistes en ce temps printanier, rempli de couleurs éclatantes, a été une expérience mémorable pour tous. Avec 78 participants de la 3^e à la 6^e année, les élèves se sont entraînés avec enthousiasme, promouvant ainsi l'activité physique et renforçant l'esprit d'école. Un grand merci aux entraîneurs pour leur dévouement, qui a permis à chacun de profiter de cette belle journée. Les élèves ont eu l'occasion de rencontrer de nouveaux amis, d'améliorer leur santé mentale et leur condition physique. Quel plaisir d'être ensemble! Bravo les Orignaux pour votre participation et votre énergie contagieuse!

Le 24 octobre 2024
C'est la Journée de reconnaissance
des éducateurs et éducatrices
de la petite enfance

C'est à vous que revient la
responsabilité de ce que nous avons
de plus précieux : nos tout-petits.
Merci de savoir si bien
prendre soin d'eux!



cscdgr.education
800 465-9984





ESPANOLA

École catholique La Renaissance Un pas contre le cancer

Le 26 septembre, les élèves de l'École élémentaire catholique La Renaissance, accompagnés des membres du personnel et de plusieurs parents, ont pris part à la marche annuelle Terry Fox. Ensemble, ils ont parcouru les rues de la communauté d'Espanola en hommage à un héros canadien et pour soutenir la recherche contre le cancer.

Cet événement a permis de sensibiliser les jeunes à l'importance de la solidarité et du courage face à cette maladie. Grâce à l'engagement et à la générosité des participants, un montant impressionnant de 2848,10 \$ a été amassé. Cette somme sera remise à la Fondation Terry Fox pour financer des



Photo : École catholique La Renaissance

recherches sur le cancer.

L'école tient à remercier chaleureusement tous ceux qui ont contribué à la réussite de cet événement. La participation active des élèves, du personnel et des parents a fait de cette journée un véritable succès pour la communauté scolaire de La Renaissance.



Les élèves et les membres du personnel se rassemblent autour d'une réplique de la Coupe Stanley, conçue en l'honneur de Chris Simon. Photo : École Saint-Joseph, Wawa

WAWA

École Saint-Joseph

Une initiative pleine de générosité en l'honneur de Chris Simon

La communauté scolaire de l'École Saint-Joseph se réunit dans un esprit de solidarité pour suivre l'exemple de Chris Simon, ancien joueur de hockey professionnel dans la Ligue de nationale de hockey, qui est décédé en mars 2024. M. Simon était une personnalité bien connue à Wawa et un ambassadeur remarquable envers la promotion du hockey chez les jeunes. Son engagement fut exemplifié par la création d'initiatives comme

Chris Simon Inc., l'association de hockey féminin « Mustang », ainsi que le camp de hockey offert dans des écoles du CSC Nouvelon, y compris le premier camp offert en 2015 à Wawa en collaboration avec Michel Lavergne, directeur de l'École Saint-Joseph.

Chris Simon a également joué un rôle crucial dans le développement du tout nouveau programme de hockey offert en partenariat avec Hockey Canada pour les élèves de 6e, 7e et 8e

année à l'école Saint-Joseph. Son dévouement a inspiré de nombreux jeunes à s'engager dans le sport et à développer des compétences essentielles.

En octobre, l'école Saint-Joseph, avec l'appui de Northern Lights Ford, s'engage à faire la promotion de l'initiative « Ensemble effrayons la faim », organisée par Danette Mathias et Suzanne Lacasse. Par sa participation à cette collecte de denrées pour la Banque alimentaire de Wawa, la communauté scolaire souhaite rendre hommage à Chris Simon et continuer de soutenir ceux qui en ont le plus besoin. Les élèves invitent les gens à participer en grand nombre pour faire de cette initiative un succès ainsi que pour perpétuer l'esprit de générosité que Chris a incarné durant son parcours.

NOËLVILLE

École St-Antoine Merci à la Caisse Alliance pour son généreux don de 25 000 \$

C'est avec un immense sentiment de gratitude que l'École St-Antoine a reçu un don de 25 000 \$ de la part de la Caisse Alliance. Cette contribution marquera un tournant dans l'expérience éducative des élèves en appuyant la construction d'un pavillon sur le terrain scolaire. Cette nouvelle structure bonifiera l'apprentissage en offrant aux élèves la possibilité de suivre des cours en plein air, favorisant ainsi une



Crédit : École St-Antoine

connexion plus étroite avec la nature et des méthodes d'enseignement innovantes. De plus, ce pavillon offrira un espace protégé où les élèves pourront se rassembler, jouer et se reposer en toute sécurité lors des récréations.

La communauté scolaire remercie vivement la Caisse Alliance pour sa générosité et son soutien indéfectible. Ensemble, nous bâtissons un avenir prometteur pour les jeunes de Noëlville.

INSCRIPTION EN TOUT TEMPS !

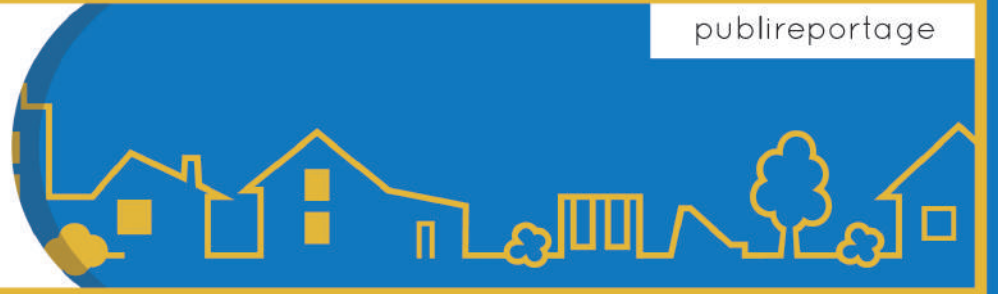
DE LA MATERNELLE AU SECONDAIRE



NOUVELON.CA/INSCRIPTION   

vie communautaire **TIMMINS**

publireportage

**TIMMINS**

La magie de la flûte est à Timmins

ÉRIC BOUTILIER

Le prochain concert de l'Orchestre symphonique de Timmins se tiendra à la cathédrale St-Antoine de Padoue le samedi 26 octobre à 20 h. La flutiste Katie Kirkpatrick et le chœur symphonique de la Ville présenteront plusieurs pièces de musique classique lors d'un spectacle de soir intitulé La magie de la flûte. L'événement sera d'une durée de deux heures. Les billets sont en vente au Centre national d'exposition du Musée de Timmins et en ligne au www.timminssymphony.com.



Katie Kirkpatrick. Crédit : Orchestre symphonique de Timmins



La piscine municipale du complexe sportif Archie Dillon. Photo : Ville de Timmins

TIMMINS

Bientôt une piscine plus accessible

ÉRIC BOUTILIER

La Ville de Timmins a reçu du financement du Programme de subventions pour des collectivités inclusives du gouvernement de l'Ontario afin de réaliser son projet de réaménagement de la piscine municipale du complexe sportif Archie Dillon.

Le complexe sera bientôt doté d'une table à langer pour adultes et un lève-patient dans la salle de rechange familiale et adaptée.

Les travaux débuteront lorsque les matériaux seront reçus par le personnel de Timmins.

La piscine municipale du complexe sportif Archie Dillon est la seule à desservir le public dans la ville au cœur d'or.

Le ministère des Services aux aînés et de l'Accessibilité a remis 39 728 \$ à la Ville pour rendre plus accessible cette installation récréative du boulevard Thériault.

Des ouvre-portes automatiques et des boutons de douche accessibles seront parmi les ajouts dans les vestiaires. De plus, le com-

TIMMINS

Plusieurs activités d'Halloween pour les tout-petits

Le Centre de santé communautaire de Timmins, le centre pour l'enfant et la famille ON y va, et l'organisme Services à la famille et à l'enfance du Nord-Est de l'Ontario présenteront une demi-journée d'activités pour célébrer l'Halloween. Le mardi 29 octobre, les organisateurs auront une promenade contée de 10 h à 10 h 30 sur le sentier Terry Fox. Des sessions de bricolage, des activités sensorielles et des jeux se tiendront ensuite dans le gymnase de l'École catholique Louis-Rhéaume. Les participants devront toutefois

apporter une couverture d'extérieur pour le pique-nique de pizzas. Pour s'inscrire, communiquez avec le centre de santé communautaire par courriel : info@csctimmings.ca.

Par ailleurs, le service d'incendie de Timmins présentera une activité pour enfants le soir de l'Halloween à la caserne du secteur Mountjoy. Le jeudi 31 octobre de 17 h 30 à 20 h, les jeunes pourront se présenter déguisés en costume, obtenir des friandises et faire une visite guidée à l'intérieur du bâtiment. (É.B.)

TIMMINS

Parade de Noël dans la ville au cœur d'or

La Ville de Timmins et l'Association du Centre-Ville présenteront la Parade du Père Noël 2024 dans la soirée du samedi 23 novembre, au cœur de la communauté. Le défilé débutera à 18 h, devant la station de transport en commun de la rue Spruce. Les chars allégoriques passeront ensuite sur le boulevard Algonquin, la rue Pine et la Troisième avenue jusqu'à l'inter-

section de la rue Mountjoy. Les thèmes de l'événement sont des notes de musique et des chars de Noël. Les inscriptions seront acceptées jusqu'au vendredi 1^{er} novembre. (É.B.)

section de la rue Mountjoy. Les thèmes de l'événement sont des notes de musique et des chars de Noël. Les inscriptions seront acceptées jusqu'au vendredi 1^{er} novembre. (É.B.)

J'fais ma part

ici

Caisse Alliance
cassealliance.com

Part sociale+

Un produit qui t'offre la possibilité d'investir davantage dans ta part sociale à un taux de rendement très compétitif. En retour, nous investissons dans nos communautés et soutenons la croissance des activités de nos membres, une situation gagnant-gagnant!

Demande à ton conseiller comment tirer avantage de cette offre!

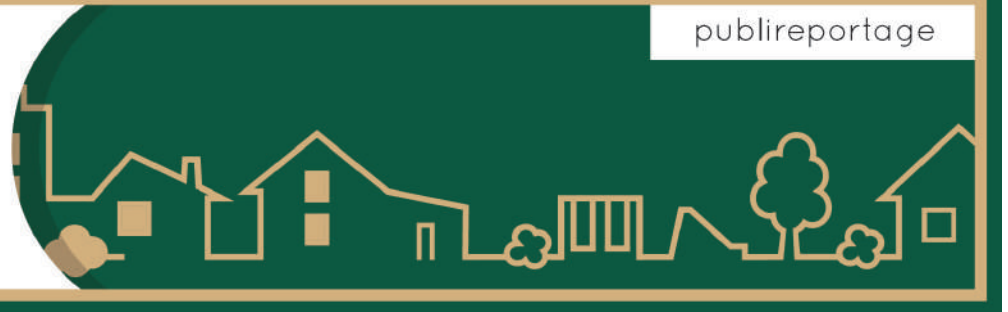
L'adoption de ce produit te donne droit à une chance de remporter 10 000 \$ dans le cadre du concours 10 000 \$ LÀ OÙ ÇA COMPTE!

Tu as tout à gagner à t'investir ici!

Le taux du dividende n'est pas garanti et est déterminé par le conseil d'administration chaque année. Un maximum de 100 parts sociales (total de 1 000 \$) peut être détenu par membre. Un minimum de 25 parts sociales (total de 250 \$) doit être détenu afin d'être admissible aux dividendes.

vie communautaire

SUDBURY



Germaine Paquette au milieu, entre Régent Dupuis et France Gélinas. Photo : Courtoisie

GRAND SUDBURY

Germaine Paquette, une femme qui rayonne dans... l'ombre!

VENANT
NSHIMYUMURWA

Les Clubs Richelieu de la Ville du Grand Sudbury ont attribué le Mérite Horace-Viau 2024 à Germaine Paquette pour son engagement dans la francophonie. C'était lors du gala qui s'est déroulé le 10 octobre au Centre Edgar Leclair à Azilda. *Le Voyageur* vous fait découvrir le parcours de cette femme qui s'est investie corps et âme pour la promotion de la culture francophone dès son jeune âge.

Germaine Paquette se présente comme une femme très ordinaire qui fait des choses très ordinaires, mais avec beaucoup d'amour.

«Je n'ai pas construit des hôpitaux ni des écoles, mais je me dévoue pour les pauvres et les moins fortunés, dans ma communauté», indique Mme Paquette.

«Et puis partout où je passe, je fais la promotion de ma langue maternelle, ma francophonie», ajoute-t-elle.

C'est rare qu'elle parle de ce qu'elle fait.

«Ne vous attendez pas, au cours de cette entrevue, à ce que j'énumère tout ce que je fais; j'aime tra-

vailler dans l'ombre», prévient-elle au Voyageur.

Mais comment le club Richelieu a pu l'identifier et lui décerner un prix ?

«C'est une amie qui leur a tout révélé sur moi», explique Germaine Paquette.

«Quand j'aide ma communauté, je ne le fais pas pour avoir de la gloire ou pour être reconnue. Tout simplement, ça me donne la satisfaction personnelle d'avoir accompli quelque chose», fait-elle savoir.

Elle est certaine qu'elle tire cette attitude de sa mère. «Ma mère était terriblement généreuse même si on était très pauvres», dit-elle.

Son enfance

Germaine Paquette est née en 1947 dans un petit village qui s'appelle Hallébourg, près de Hearst, au Nord de l'Ontario. Son père y avait une ferme. Elle y a fait l'école primaire jusqu'en 8e année. Elle a poursuivi son cycle secondaire à Hearst avant de déménager, en 1965, à Sudbury, où elle a commencé un programme postsecondaire pour devenir enseignante. Germaine Paquette a décidé de rester à Sudbury.

Première contribution pour la francophonie

Mme Paquette a enseigné pendant un an à Sudbury, puis elle est allée travailler à Wawa, au Nord de la ville de Sault-Sainte-Marie.

Sa cousine était directrice d'une école dans cette région-là et avait de la difficulté à trouver des enseignantes.

«Elle m'a appelée, j'ai accepté et je suis allée y travailler», se souvient-elle.

«Wawa était une communauté très anglophone. J'ai demandé si, en dehors du travail ordinaire, il y avait moyen d'offrir des cours de français aux adultes de la communauté. On m'a dit que c'était possible, que je pouvais le faire, mais qu'il n'y avait pas d'argent pour me payer», raconte-t-elle.

Elle leur a répondu qu'elle était prête à le faire bénévolement.

«On a fait passer l'annonce, et, mon Dieu, le cours était vite rempli! On a été obligé de refuser du monde. Les gens d'affaires anglophones de ce coin voulaient apprendre à parler français. J'ai éprouvé tellement de plaisir avec ça», confie Mme Paquette.

«C'est l'une de mes premières contributions quand j'étais tout jeune», se félicite-t-elle.

Inculquer le goût de la culture à ses enfants

Mme Paquette est restée un an à Wawa, s'est mariée et est retournée à Sudbury. En famille, elle a commencé à impliquer ses enfants dans des activités culturelles francophones.

«Je me rappelle le jour où j'ai acheté un billet à mon fils Stéphane Paquette pour qu'on aille ensemble participer à l'événement La Nuit sur l'étang», déclare-t-elle.

«Je voulais qu'il voie ce que c'est que la culture francophone. C'est beau d'aller étudier dans des écoles francophones, mais en dehors de l'école, tu fais quoi pour vivre ta langue?»

«Je l'ai impliqué dans la culture francophone et puis il est devenu ce qu'il est devenu : Stef Paquette, auteur-compositeur-interprète», se réjouit-elle.

Toujours occupée, même rendue à la retraite

À la retraite depuis l'an 2000, Germaine Paquette reste occupée à promouvoir la francophonie, bénévolement.

volément.

Avec deux autres personnes, elle administre la page Facebook Franco-Ontariens du Nord de l'Ontario.

«On s'assure que tout ce qui se passe dans le nord de la province au niveau de la francophonie est affiché pour que les gens en soient informés», explique Germaine Paquette.

Elle s'occupe également de la page Facebook du club d'âge d'or d'Azilda.

Le vendredi, elle se charge du jeu de galets pour un club de personnes âgées.

«Tout se déroule en français, j'encourage tout le monde à parler français», mentionne-t-elle.

Elle indique qu'elle s'adonne actuellement aux œuvres de charité. Avec d'autres bénévoles de sa communauté, elle participe à la collecte de vêtements chauds et de nourriture pour les personnes dans le besoin, à l'approche de l'hiver.

«Je fais du bénévolat aussi à la Place des Arts du Grand Sudbury pour les activités organisées par le Centre franco-ontarien de folklore et par le Théâtre du Nouvel-Ontario.

Je ne m'ennuie pas quand je suis libre, je m'occupe, j'aime jardiner aussi», souligne-t-elle.

L'avenir l'inquiète un peu

Germaine Paquette affirme qu'elle participe régulièrement aux activités culturelles et artistiques. Elle aime les pièces de théâtre et les concerts de musique. Elle y assiste souvent.

«J'y rencontre principalement les personnes âgées, je n'y vois pas beaucoup de jeunes. Parfois, ça m'inquiète», se désole-t-elle.

Elle répète qu'il revient aux parents d'amener les jeunes à vivre la francophonie.

Toutefois, elle est encouragée de voir quelques jeunes du secondaire qui s'impliquent, comme Amyka Gagnée et Roxanne Kamagate, récipiendaires du Prix de jeunesse Richelieu cette année.

«J'ai de l'espoir quand je vois ça», confie-t-elle.

Des gens de confiance...



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL



CHANTAL
BOURGEOIS



ANDRÉ
RAINVILLE



CHRISTINE
GAGNÉ



KAITLYN
PROULX



JADEN
STEPHEN

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA

705-566-2100